



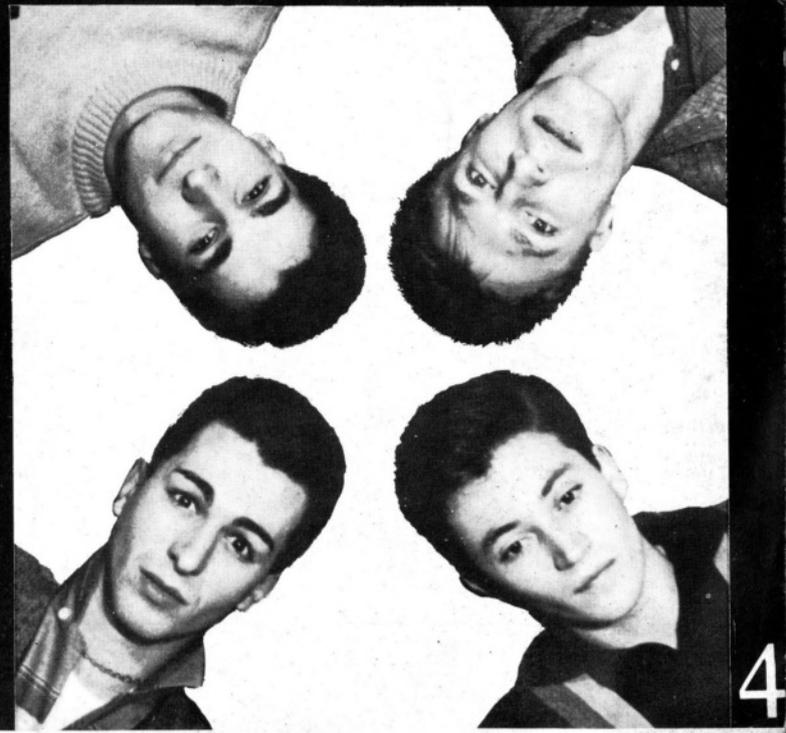
1 LES GARCONS

CASINO MUSIC 2

N°5

3 LIZZY MERCIER

SUICIDE ROMEO 4



4



« GOODIES » DE GIG N° 5 JACQUES HIGELIN + CORINNE (TELEPHONE)

P Rondel

GIG, Mensuel édité par GIG SARL de Presse.
R.C. en cours.
Rédaction et Siège social : 52, rue des Petites
Ecuries - 75010. Tél. : 523-09-13. Télex :
Bretagne 650.600.
Tirage : 30 000 exemplaires
Dépôt légal : 1er trimestre 1980.
Contact à Lyon : Jean-Pierre Pommier
7, place Louis Chazette 69001 Lyon
Tél. : 839-12-38

Directeur de la publication :
Pierre Thiollay
Rédacteur en chef :
Bernard Filipetti
Publicité :
René Lenoble
Conception graphique :
Henry-Hubert Godfroy.
Maquette :
Bruno Boussard

Redaction : Dominique Benoiste, François
Bensignor, Jean-Marc Canovas, Michel Vidal.
Photo : Roberta Bayley, H.-H. Godfroy,
Liliane Vitori.
Copyright : tout droit réservé
La rédaction n'est pas responsable des docu-
ments qui lui sont confiés. Les opinions émises
n'engagent que les rédacteurs. La reproduction
des textes et des éléments photographique
et graphique est soumise à un accord préalable.

★ ROSEBUD ★
présente

Malice in Wonderland™

Nazareth



150%
HARD ROCK

bataclan

20h jeudi 3 avril 20h



THE PAUL COLLINS BEAT

DIMANCHE 13 AVRIL
BATACLAN 17H30

CBS

ROSEBUD présente



BRIAN HUNTER

MARDI 22 AVRIL 20H. BATACLAN

LOC: 3 FNAC CLEMENTINE GIBERT

Chrysalis



THE BEAT



DIMANCHE 27 AVRIL LE PALACE 18H

ROSEBUD PRÉSENTE



BLUES AT THE BATACLAN

SONNY TERRY & BROWNY MC GHEE

LUNDI 28 AVRIL à 20h



LOC: 3 FNAC CLEMENTINE GIBERT

IGGY POP



MERC. 28 MAI 20H30
PALAIS des SPORTS

LOC: 3 FNAC.
CLEMENTINE
GIBERT

-ZE-ZE-

LIZZY MERCIER DESCLOUX



LIZZY MERCIER DESCLOUX

« PRESS COLOR »



SUICIDE ROMEO

« IMAGES »

TOUS



CASINO MUSIC

AMOUR SAUVAGE

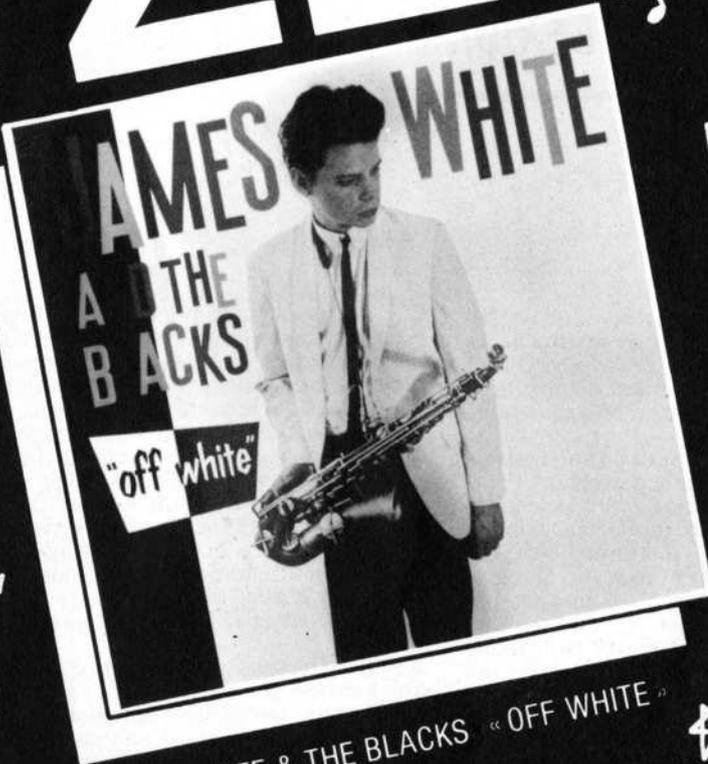


LYDIA LUNCH

« QUEEN OF SIAM »

ZE RECORDS EN VENTE

-ZE-ZE-



JAMES WHITE & THE BLACKS « OFF WHITE »



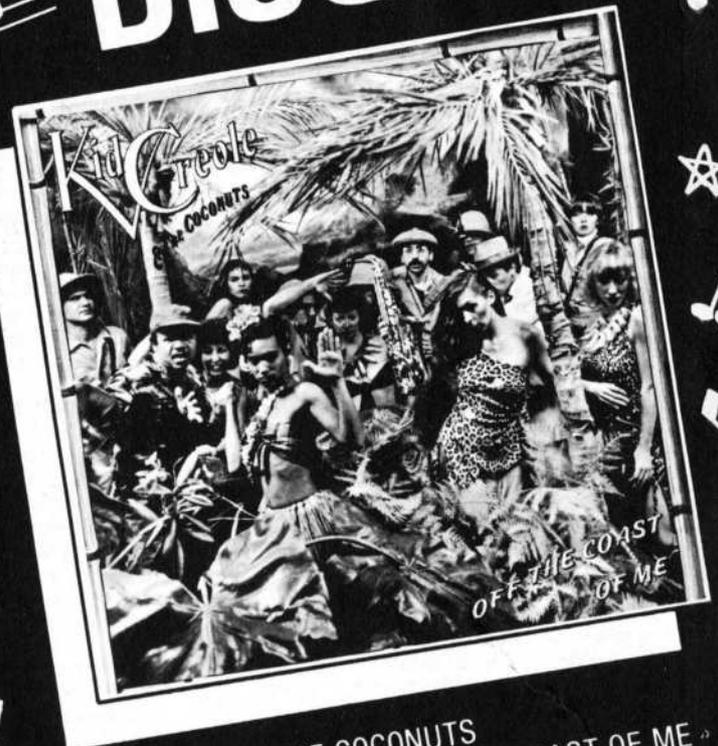
CONTORTIONS

LES

DISQUES



CRISTINA



KID CREOLE & THE COCONUTS
« OF THE COAST OF ME »

CHEZ HARRY COVER

12 rue
des Halles
PARIS

LES GARÇONS

« 7 MOIS DE REFLEXION »

Les Garçons

Ambiance bistrot de quartier, conversation livrée brute :

J.E. P. Racontez le fiasco de la première formule des Garçons ?

Erik Fitoussi : Ça part de New-York. On s'est séparé de Marie, pour des raisons plus musicales que techniques. On a voulu essayer, à l'époque, d'amener la disco dans le rock, et en fait on n'en a pas assez parlé avant, pour savoir comment on allait faire ça. « Divorce », c'est surtout les idées de Patrick. Ce qui fait que Jean-Pierre et moi, nous avons été assez mal à l'aise en écoutant ce disque.

Jean-Pierre Charriau : Il s'est surtout fait sur la lancée de Marie et Les Garçons, dans une période d'excitation. On avait perdu temps à l'armée, les six mois précédents, on est parti à New York dès notre libération, Marie nous a quitté, on a continué sur une lancée, sans préparation au niveau du groupe même.

E.F. : On a été complètement dépassé, moi j'ai nettement le sentiment d'avoir aucun contrôle sur ce disque, la pochette, le mixage... C'est un ensemble de personnes qui ont décidé. Mais principalement Savarese; on n'était pas là au mixage, et il a fait exactement ce qu'il a voulu. On a assisté à une seule journée du mixage, à la fin je me suis engueulé avec lui, disons que je n'étais pas d'accord avec ce qu'il faisait. Il a dit : « Moi je suis un grand D.J., et si tu veux vendre un million de disques, écoute-moi » ! Je lui ai répondu que j'en avais rien à foutre de vendre un million de disques, et on s'est séparé là-dessus. Le résultat, c'est que ce n'est pas du tout ce que j'espérais. Par contre, ça correspondait très bien à Patrick, c'est ce que lui voulait faire. C'est pour cela qu'on s'est séparé, on était un groupe. Le problème c'est que quand tu fais un truc, même si tu n'est pas entièrement d'accord, tu dois l'assumer. C'est hyper mauvais de descendre un disque que tu as fait. Donc on était en quelque sorte « obligé » de faire une tournée promotionnelle sur ce disque. On l'a faite, mais cela n'était pas très agréable pour nous, ça allait de pire en pire avec Patrick au fil des jours. Et quand après, on s'est retrouvé en répétition, ça a craqué au bout de quinze jours, c'était plus possible. Donc, là-dessus, on s'est enterré pendant huit mois, presque un an. On a cherché

des gens pour faire un groupe, on voulait reprendre une formule de quatre musiciens, qui s'entendent entre eux. C'était une période complètement dingue, on a joué avec différents types, on a retravaillé la musique...

Eric Melon : On en était à un point tel que moi et eux, on avait presque splitté. Pourtant on s'était rencontré avant, puisque je jouais déjà avec eux au Palace. Il fallait vraiment qu'on se reprenne, indépendamment. On adore tous la musique noire, on écoute beaucoup de funk, par exemple, mais la disco, c'était peut-être une mauvaise assimilation de cette musique. Bon ça s'est un peu décanté, on a fait le tri, on aime toujours la musique noire, mais c'est devenu une influence moindre dans ce qu'on joue maintenant.

E.F. : Ce qui est terrible, c'est que maintenant c'est un mot totalement galvaudé, mais il y a un an et demie, ça voulait vraiment dire quelque chose pour nous, la disco. Ce que j'en retiens c'est qu'il faut danser sur la musique. Ce que j'aimerais, avec la musique qu'on fait maintenant, c'est que les gens puissent nous prendre à différents niveaux : qu'ils puissent d'abord danser et s'amuser, et s'ils en ont envie, se pencher un peu plus, et essayer d'écouter les paroles, comprendre comment c'est fait, etc...

E.M. : Avant tout, c'est fait pour danser. C'est de la pop, à la limite ! On est en dehors du mouvement ska, on est en dehors du courant novö, on n'a pas de synthés. On fait de la pop en 1980, avec des tas d'influences qui existent maintenant, et qui n'existaient pas en soixante, ou en soixante dix. Une musique que tout le monde peut écouter. Ce qu'on voudrait faire, et tous les groupes ZE sont en accord là-dessus, c'est un peu effacer la notion de groupe de rock et de variété, on voudrait créer une nouvelle variété, à partir de gens qui auraient joué du rock auparavant. Quelque chose qui passe sur les ondes, que ça bouge, qu'il y ait un intérêt, que le rock devienne vraiment populaire. Ce qui n'empêche pas de faire des choses assez fouillées.

(Les Pretenders passent sur les ondes du transistor du café, comme pour accentuer ces propos !)

J.E. P. : Vous ne jouez plus aucun morceau du passé ?

E.F. : On va juste rejouer « Re Bop ». C'est un autre groupe, ça a d'ailleurs changé de nom, ce n'est plus « Garçons », mais « Les Garçons ». Il y a deux nouvelles personnes, qui apportent des choses, qui composent. Je ne crois pas que ce soit intéressant de rejouer de vieux trucs, même si moi je les aime toujours. Mais « Re Bop », on a tous envie de le jouer. On ne l'inclura pas dans le spectacle, on le fera en rappel, parce que je pense que les gens aussi attendront qu'on le joue, tout le monde a aimé ce morceau, je crois !

J.E. P. : Vous allez faire quoi après l'opération ZE ?

J.P. C. : On va essayer de mettre au point une tournée, et en même temps préparer le 33 tours. On pense l'enregistrer vers Juin/Juillet, mais on ne sait pas encore où. Le 9 avril, on sort un simple, enregistré à Paris. Il est produit par nous et par Michel Esteban, deux nouveaux morceaux : « Les 2 Amants/Dans Quelques Minutes » c'est vraiment le nouveau départ.

E.F. : J'espère également qu'on continuera de surprendre un peu, à chaque disque, comme on l'a fait depuis le début. Sans aller jusqu'à la surprise genre « Divorce » (rires) mais on n'en parle plus !

J.E. P. : Télépop, c'est quoi ?

E.F. : C'est une opération promotionnelle pour les concerts ZE. Chaque groupe reprend un générique de télévision. Nous on fait un medley « Amicalement Vôtre/Les Globes Trotters ». Le disque sera donné avec le billet d'entrée au concert, les 20, 21, 22 avril, à Bruxelles, Paris, Lyon.

J.E. P. : Présentez-vous, les nouveaux ?
Christophe : Je suis l'ancien batteur des Divines, groupe mythique lyonnais, séparé parce que je suis parti un an aux USA. A mon retour, les garçons m'ont proposé de les rejoindre.

E.M. : Je jouais dans un groupe punk à Bordeaux, Contrôle. (Cf. Skydog Commando). J'ai rencontré Les Garçons en faisant leur première partie, à Condom en 78. Ça a été le flash. Je suis monté à Paris. Quand j'ai appris que Marie les avait quitté, j'ai essayé de les joindre ; je suis venu à Lyon, et on s'est entendu rapidement. On a fait la tournée Divorce ensemble.

Propos recueillis par
JEAN-ERIC PERRIN



CASINO MUSIC

« VITE ET BIEN »

ZE Records 16 heure. Sept personnes pompent mon air, me vampirisent, me volent mon oxygène. Trois garçons, deux Suicide Roméo, mais c'est Gilles Riberoles qui est en face de moi, c'est lui qui va répondre à mes questions ou plutôt à mes mots. Avec son savoir faire et son savoir dire. Entre deux cris du téléphone, la fumée d'un cigarillo et deux Marlboro, voilà ce qu'il ma dit.

FEMMES

« Bikina, Olivia, Marsupia, Falbala... Elles m'intriguent, elles me paniquent, je ne sais qu'en penser. Paniquer ça veut dire le rythme cardiaque qui s'accélère. Dans l'humanité, deux choses font tourner le monde ; le sexe et l'argent. Une partie de moi-même accepte cette idée mais l'autre partie (qui est majoritaire) panique à cette idée, la rejette.

Intriguer parce que ce sont des intrigantes, parce que je ne sais jamais si elles ont le coup de foudre pour moi ou si elles me découvrent ultérieurement.

Denise Glaser est pour moi un symbole de la femme parisienne. Je ne sais pas si elle aurait le coup de foudre pour moi... »

SHOWBUSINESS

« On ne peut se sentir que comme Saint Michel face au showbiz, terrasser ou terrassant le dragon (Mais St Michel, c'est tellement fliqué...).

Le dragon, l'hydre monstrueuse à plusieurs têtes, mais est-ce que le jeu est intéressant à jouer s'il n'y a pas de monstre à abattre ?

Graviter autour de la planète showbiz, a quand même un avantage, on croise des tas de stars dans les couloirs, j'ai vu Julien Clerc aux Buttes Chaumont. Il était bien plus bronzé que je ne l'imaginai ». **CINEMA**

« J'adore le cinéma et j'adore en faire ». Qu'est-ce que tu détestes le plus dans le cinéma ?

« Je ne déteste rien. J'aime les entractes car j'adore les eskimos (mais ils sont si chers...). J'aime la publicité (O.B.A.O.). La seule chose que l'on pourrait ne pas aimer est le public. Mais regarder les gens dans la salle est plutôt que le film est hilarant. Donc même si le film est ennuyeux, il te reste les caramels à sucer et le public à regarder.

Je trouve que les cinémas et les aéroports sont des endroits privilégiés dans la ville. On y retrouve les mêmes sons ; c'est

moi, il y a toujours du va-et-vient. Sensation de luxe ».

Et le cinéma a proprement parlé, pas le contenant mais le contenu ?

« J'ai aimé les Seigneurs... J'ai pas aimé grand chose ».

VOITURES

Rouler doucement ou rouler vite ?

« Ça m'est égal. Cela dépend du moment de la journée. Chaque vitesse a sa fonction et sa musique appropriée. Ma voiture préférée est la D.S. Décapotable. En vert... vert métallisé ».

Conducteur ou passager ?

« Une voiture comme ça, je ne permettrai à personne d'autre de la conduire. Mais en fait, s'il y a tous les gadgets à l'intérieur, peu importe la forme. J'aime pas les Arondes (surtout les bleu ciel) mais j'adore les Panhard ».

Qui est à tes côtés dans la D.S. ?

« Bonnie Parker. Avec son béret ».

MICHEL ESTEBAN

« Vu qu'il est espagnol, ce serait un cliché de dire que je l'aurai mieux vu à sa place dans une corrida avec des banderillas à la main. Il a quand même quelque chose pour lui, il a du goût ».

Parce qu'il a signé Casino Music ?

« Ce n'est pas le peine de préciser ».

Est-ce que tu aimes ses costumes ?

« J'aime ses costumes, je regrette simplement qu'il porte des tennis ».

MUSIQUE

« J'écoute toutes les musiques. Ça va de la bande sonore d'Amytville à Cécil Taylor, en passant par Flash Cadillac and the Continental Kids ».

Est-ce que tu penses qu'il y a les noirs, les blancs et les autres ?

« Je pense plutôt que la distinction essentielle est ceux qui ont le Beat et ceux qui ne l'ont pas. Les blancs et les noirs subissent la même robotisation mais ils ne l'expriment pas de la même façon. La preuve, Sugarhill Band et Kraftwerk ».

Et les autres ?

« Moi tu sais, les jaunes sont trop mystérieux quoiqu'il arrive... ».

Et les extra-terrestres ?

« Je suis très impatient de découvrir de nouvelles races et je pense que pour avoir une chance d'avoir des contacts avec ces nouvelles races, il faut que sur la terre s'opère un certain nombre de mutations. Une mutation, c'est une transformation

des perceptions. Ça ne se fait pas en deux jours. C'est pour cela que crever des abîmes ne sert pas à grand-chose, il vaut mieux les limer. Je ne pense pas que l'on aille vers une société technopop, et cela tant qu'on n'aura pas assimilé le romantisme. L'un ne va pas sans l'autre. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

STARS

« Pour moi, une star c'est quelqu'un qui a de la soul et qui sait la garder pour les grandes occasions. Je pense qu'il n'y a plus de star, ou qu'il y en a des millions. J'ai vu Gimme Shelter la semaine dernière, il n'est plus imaginable qu'il y ait un nouveau Jagger aujourd'hui, il n'y a plus de Jagger, il n'y a plus que des jappeurs. Je crois qu'auparavant une star, en soi, était innocente (voir M. Monroe), elle découvrait ses propres talents en même temps que le public. Comme en 1980, on ne peut plus être innocent par rapport au showbiz, par rapport au public (sinon on ne peut même pas y accéder) il n'y a plus de star. La seule condition d'existence aujourd'hui pour une star est l'autogestion. Autogestion, c'est-à-dire ne pas attendre le regard du public pour décider que tu es une star, pour te renvoyer ton image comme telle, mais se gérer dès le départ comme une star, avoir compris tout le processus, avoir lu le manuel

« Comment ne pas se faire dépasser par les événements » et rester quelqu'un de potentiellement nouveau par rapport à soi-même (voir Bowie). Avant on découvrait une star, on l'imposait de l'extérieur, aujourd'hui c'est toi qui décide, c'est un travail de lente mutation. Tout le monde peut l'être, pour dix ans ou juste une journée... Une star est un O.S. du cerveau ».

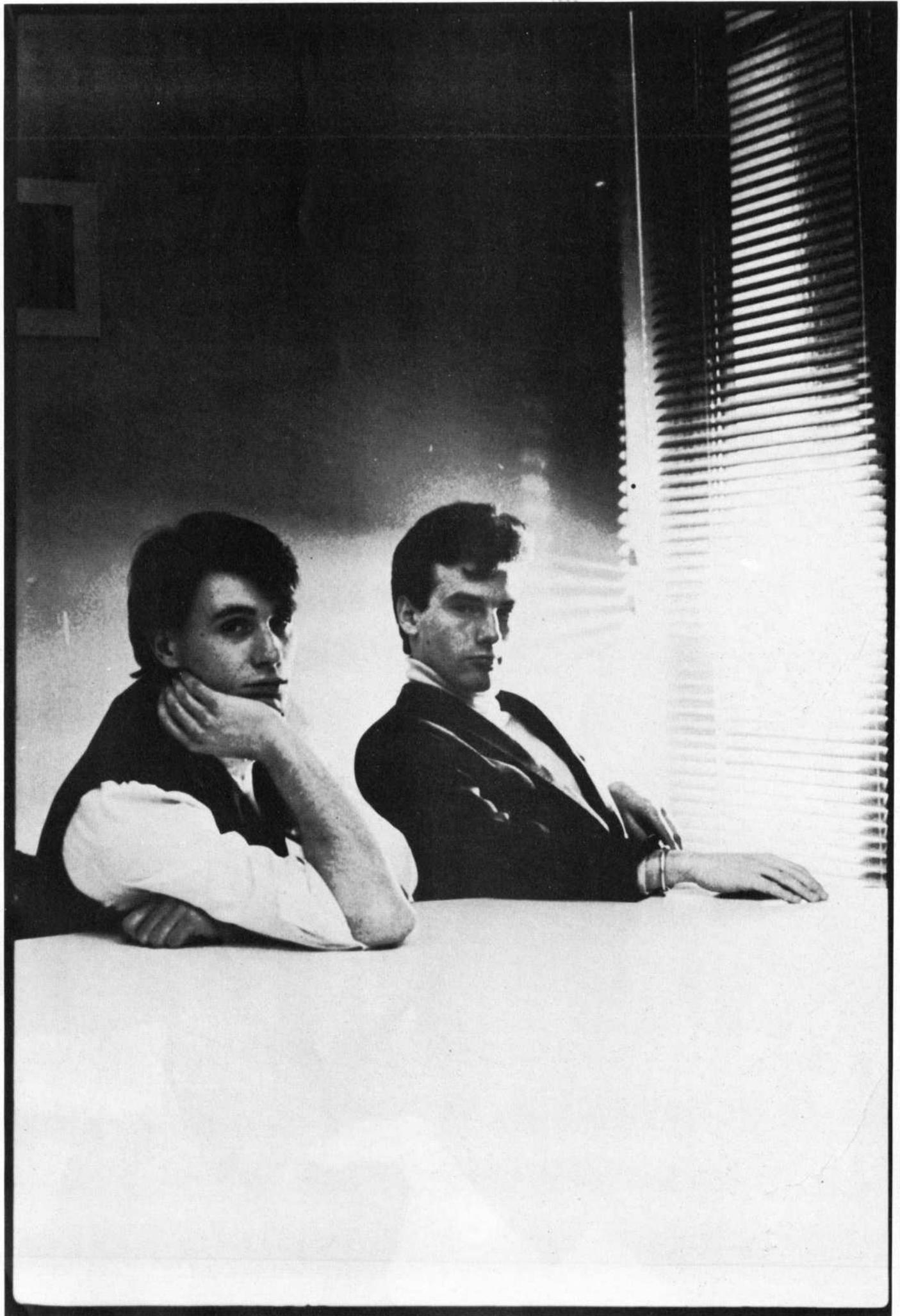
AMERIQUE

« Elle est pas mal remise en question en ce moment, avec tous ces groupes européens qui se tournent vers l'Est (vers l'URSS, l'Allemagne, le Japon). Les gens se tournent de moins en moins vers le nouveau monde. Il n'y a plus de dictature des idées. Mais il n'y a pas de meilleurs endroits que New York pour passer des vacances ».

RITA LOPEZ

« Malgré ses origines douteuses, c'est une journaliste incomparable ».

Rita Lopez





LIZZY MERCIER DESCLOUX

Parisienne de naissance, c'est à New York qu'elle vit depuis 1976. Elle passe de temps en temps par Paris pour ne pas oublier sa langue maternelle, mais c'est New York qui la fascine ; c'est là qu'elle puise son inspiration, New York comme une façon de vivre ou une raison d'être ; Avant de s'installer de l'autre côté de l'atlantique, elle avait monté avec Michel Esteban, la revue « ROCK NEWS » mais l'appât new yorkais était plus fort, d'autant plus qu'ils avaient décidé d'arrêter la parution après douze numéros, la France en 76 n'était pas encore prête pour les SEX PISTOLS, TELEVISION, TALKING HEADS et autres PATTI SMITH même quand cette dernière collaborait au magazine.

Repartie à New York, elle travaillera quelques temps sur un recueil d'écrits et jouera aux côtés de Richard Hell le rôle d'une journaliste dans le film d'Amos Poe « BLANK GENERATION ».

A cette époque elle vit en posant pour des photographes américains et commence à composer sous le nom de « ROSA YEMEN » un maxi 45 tours de 6 morceaux, qu'elle réalise avec D.J. BANES (2 guitares et une voix) concrétisera cette nouvelle expérience. Le disque recevra un très bon accueil dans des revues comme LE VILLAGE VOICE, MELODY MAKER, NEW MUSICAL EXPRESS ainsi que dans la presse allemande underground.

Début 78, retour au cinéma underground new yorkais, elle joue dans « L'HISTOIRE DE L'ŒIL » d'après Georges Bataille, et elle tient l'unique rôle dans un film de Seth TILLET qui fut présenté au Festival de films lors de la convention WILLIAM BURROUGHS toujours à New York.

En février 79, après deux semaines de répétition, elle entre en studio avec D.J. Banes et Erik Elliason du groupe les Garçons. Ils enregistrent en l'espace d'une semaine son premier album « PRESS COLOR ».

Huit morceaux polaroid, agressifs et funky, le verbe raréfié au profit du cri, une musique Transe/Danse, des guitares qui se harcellent. « Fire » d'Arthur Brown est discoifié, ils réarrangent deux morceaux de Lalo Schiffrin, « Jim on the move » et « Mission

impossible » qui est en train de devenir un classique des discothèques. Ils font aussi un sort au hit de Peggy Lee « Fever », version nihiliste qui devient « Tumeur ». Les autres titres forment des touchent plus personnelles, plus sensibles où les instruments passent de mains en mains.

Le disque ne sortira qu'en septembre en France et en décembre aux States où la presse lui accordera plus de crédits. Nul n'est prophète en son pays... Lizzy vint brièvement faire quelques télévisions et un peu de promo pour la sortie française de son album, et repart aussitôt à N.Y.

Au début de l'année, elle décide de former un groupe afin de pouvoir faire de la scène. A New York, trouver des musiciens est plus aisé même si on ne joue pas du hard rock.

Elle débauche Joddy Harris qui vient de quitter James White en claquant la porte, la section rythmique est noire. Lizzy joue toujours de la guitare et un percussionniste vient se greffer au clan à la dernière minute.

Avec ce gang, elle écume les clubs new yorkais comme le Hurrah's et le Mudd Club, histoire de se rôder et de se payer le loyer du loft où ils répètent. Le public accroche, le groupe est en place.

La semaine dernière, ils devaient entrer en studio pour refaire une version de « Mission impossible » qui doit figurer sur un 45 T EP aux côtés des Garçons, Casino Music et Suicide Roméo (qui eux aussi ont repris des génériques télé). Ce 45 T devrait être gratuit et donné avec chaque billet des concerts que ces quatre groupes vont donner en avril.

Elle devrait également enregistrer un nouveau 45 T, qui sortirait durant son passage en Europe.

Vous aurez donc la possibilité de voir Lizzy et son groupe à Bruxelles le 20 avril, à Paris le 21 au Palace et le 22 à Lyon à la bourse du travail.

Ne la ratez pas, car elle ne restera certainement pas très longtemps par chez nous.

4 SUICIDE

Question GIG : Un grand amoureux des interviews ?

Réponse S.R. : Un grand amoureux oui, mais j'ai une sainte horreur des interviews. C'est une des nombreuses choses que j'aimerais refuser d'assurer en tant que musicien de Rock...

GIG : Que représente une interview pour vous ?

S.R. : Très souvent parler pour ne rien dire, ou plutôt répondre à des questions qui ne m'intéressent pas et tout cela pour des gens que je ne connais pas... Tout dépend des questions... Mais je n'aime plus parler de musique...

GIG : L'interview n'était-elle pas le moyen de connaître d'autres facettes des musiciens ?

S.R. : Peut-être, mais d'une part, si une musique veut dire quelque chose, si elle a une signification et sa propre identité, elle parle d'elle-même, d'autre part, un disque dès sa finition mène sa propre vie et d'une certaine manière ne vous appartient plus... et, d'une façon générale, je ne me dévoile que rarement, et les gens ne perçoivent de moi qu'une façade, des gestes, des attitudes qu'ils appréhendent à leur manière. Je sais ce que je ne leur donne pas... Et c'est ce qui me fait rire... D'un rire toujours avorté, non abouti... En fait, mon rictus est plutôt une grimace...

GIG : Quel est, ou a été, votre rapport affectif avec votre disque ?

S.R. : On a tous souffert pour le fabriquer, mais on l'a vaincu. Maintenant je ne lui parle plus depuis longtemps et il ne peut que me trahir...

GIG : Vous trahir ?

S.R. : Oui, j'aimerais qu'il ne trucque pas trop les choses. Et qu'il ne me fasse pas devenir auprès des gens ce que je ne suis pas. Il ne faudrait pas que l'album prenne une signification précise pour les gens, parce que l'on ne parle de rien de bien précis dans cet album. C'est un album abstrait, intimiste et impressionniste. Avec le recul, il me fait penser aux derniers films du cinéaste japonais OZU, où tout passe à travers la couleur de l'image, l'espace, le temps, l'esthétisme. Un morceau comme « Images » est construit comme un mini-film, avec son premier acte, deuxième acte... jusqu'au final...

GIG : Pourquoi ne pas faire du cinéma ?

S.R. : Cela a toujours été le rêve de « Bazooka » de faire de la musique, mais ils ne savaient que dessiner. Ils font l'équivalent mais avec le graphisme... Pour moi c'est le même processus jusqu'au jour où je ferai du cinéma, car plus rien ne me retient dans le rock mis à part le fait d'en faire...

GIG : Faire du cinéma en tant qu'acteur ?

S.R. : Non, en tant que technicien et peut-être plus tard en tant que metteur en scène, si j'en suis capable... De toute façon, je ne me sens absolument pas acteur, je suis avant tout un voyeur et parfois sur scène, je me sens malsain par rapport au public, du fait que j'ai l'impression d'être au spectacle et que je n'aime pas la foule...

GIG : Quels sont tes acteurs préférés ?

S.R. : Deux extrêmes, Toshiro Mifume et Jean-Pierre Leaud.

GIG : Ne penses-tu pas que de plus en

plus le rock et le cinéma se rejoignent ?

S.R. : Le cinéma n'a pas grand-chose à envier au rock. Il peut lui emprunter certains phantasmes, comme dans « Blow Up » et d'autres films, mais comme le rock est maintenant basé sur « l'image », la vidéo peut jouer un rôle de coordination, quoique la vidéo pourrait achever le cinéma...

GIG : Allez-vous travailler avec la vidéo ?

S.R. : Oui, un projet de vidéo avec « Bazooka » mais en fait la France n'est pas encore prête pour la vidéo, puisque les médias, comme la télévision refusent encore de programmer des vidéos de groupes français. Mais c'est un système qui va se développer chez les disquaires...

GIG : Quels sont vos rapports avec les autres groupes français ?

S.R. : La réalité est que je vois personne du milieu rock parisien et c'est pour moi une période de vide avant la rencontre d'autres milieux... J'ai beaucoup plus de rapports avec quelques groupes de province... Le public de province est incroyable, les gens viennent nous voir dans les loges après les concerts, et l'on a un réel contact. Il en ressort que d'une façon générale, pour eux, il faut être positif et faire quelque chose pour s'en sortir, et sans pour cela exclure un sentiment de révolte.

GIG : Que pensez-vous du milieu rock parisien à la mode ?

S.R. : Il tourne en rond depuis longtemps, les mêmes histoires, des mondanités, l'ennui...

GIG : Vous considérez-vous comme un groupe à la mode ?

S.R. : La mode est maintenant de plus en plus rapide. Des groupes comme Marquis de Sade et Suicide Roméo marchent à côté de la mode... Maintenant il est devenu impossible de suivre la mode, et les gamins en sont les premières victimes... Un temps ils sont punk, puis rockabilly, puis disco, puis mod etc... Les gamins ne cherchent plus leur propre identité, mais cherchent quel uniforme ils revêtiront demain...

GIG : Avez-vous quelque chose à prouver ?

S.R. : Non, et surtout à personne car je me sens complètement seul. Mais rien n'est gratuit, je suis tenu par le besoin de faire ce que je fais...

GIG : De qui vous sentez-vous proche ?

S.R. : Je me sens proche des gens seuls et qui le disent dans ce qu'ils font. D'une façon générale, je me sens plutôt proche des « Losers » mais je veux y échapper.

GIG : Pourquoi cette étiquette de groupe « clean » ?

S.R. : C'est une étiquette qu'on nous a collé dès le départ sur le dos. Les journalistes ne savaient pas dans quelle catégorie nous placer et dieu sait s'ils aiment les catégories. Je ne pense pas que nos fantasmes soient toujours très sains et quelqu'un comme Michel (Bellocq) est complètement hanté par la solitude et la mort...

GIG : Et l'outrage alors ?

S.R. : L'outrage ? On vit une époque où si l'on n'est pas « outrageous », on n'a rien à dire. Alors disons que l'on a rien à dire, et laissons l'outrage aux autres... Mais je n'aime pas ce qui éclate, j'aime ce qui est

figé...

GIG : On sent une violence sous-entendue et contrôlée dans la musique de Suicide Roméo ?

S.R. : Oui, la violence d'avant et d'après l'éclatement de l'acte violence... Une violence figée... L'attente puis le repos.



Les nerfs tendus vers le futur mais le cœur ouvert...

GIG : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

S.R. : D'abord une tournée française, puis des concerts en Suisse et en Belgique, et peut-être à la rentrée, une tournée en Italie avec les Garçons...

ROMEO





STANDART GRAPHIKS

EDITH NYLÉN
QUATRE ESSAIS PHILOSOPHIQUES

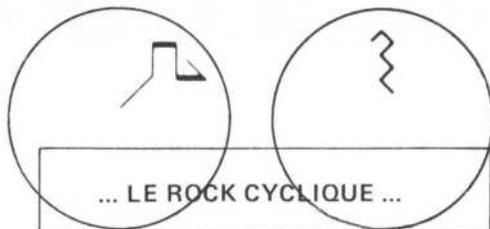


Quatre Essais Philosophiques
Nouveau disque CBS 84215

Prix spécial

28 Mars - LYON
29 Mars - CLERMONT-FERRAND
31 Mars - LIMOGES
2 Avril - AMIENS
3 Avril - LA FLECHE
4 Avril - VILLENEUVE S/ YONNE
8 Avril - DOLE
9 Avril - ANNECY
10 Avril - NEVERS
11 Avril - MELUN
12 Avril - LILLERS
13 Avril - PONT-A-MOUSSON


CBS



... LE ROCK CYCLIQUE ...

« Le soleil se lève sur la ville parasite... Les brumes n'auraient-elles plus de pudeur à découvrir le monde ? » Mes pas résonnent sur la faïence du souterrain, il faut que je regagne l'hôtel le plus rapidement possible... La pluie s'abat sur Londres. Sur l'écran magnétique les noms défilent à une vitesse intolérable.

PUBLIC IMAGE (Second Edition. Virgin)

Deuxième édition, les mots résonnent dans ma tête... Les synthés et les résonnances répétitives déchirent la nuit... La voix de J. Lydon est comme un couperet d'acier, il y a des millions d'images qui le torturent. Lydon a maintenant trouvé sa thérapie, sa Public Image. Ne vous trompez pas, c'est un véritable miroir à facettes, un prince des ténèbres... Indispensable... Socialst... No bird... Bad Baby... Swan Lake... Memories... Memories... Memories...

SIMPLE MINDS (Zoom. Arista Records) Real to Real Cacophony...

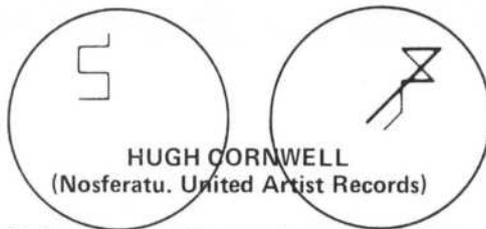
Deuxième album de ce groupe délirant et productif. L'apport des synthés sont un bien en soi, la guitare suraiguë et la rythmique ne quitte plus votre esprit. La musique de Simple Minds est une plate ouverte sur la musique industrielle... Un groupe très important et qui possède sans aucun doute le plus grand choix de « Visions Modernes ». Influencé par le Velvet, il dédit à Lou Reed des reprises époustouflantes à vous donner des crises de parano. Citizen... Factory... Calling your Name... Etc.

JOHN FOXF (Metamatic. Virgin)

Musique prismatique sur des rythmes hypnotiques, réunissant à la fois le Techneco-Metal et les vibrations acoustiques... John « Numan » et Gary Foxx sont maintenant devenus « Identité ». Peu importe car les sons de cet album sont d'une grande pureté, la pureté du verre. J. Foxx produit du « Mécanique », sans anéantir ces « émotions ». Le beat métronomique, les synthés et les vocals, résument un album moins angoissant que Ultravox, mais tout aussi important. « He's a Liquid » renferme tous les secrets de la solitude ainsi que la faculté des machines... La faculté d'être à jamais FROIDES... Underpass... Metal Beat... He's Liquid... 030... Tidal Wave... Etc.

COWBOYS INTERNATIONAL (The Original Sin. Distribué par Polydor)

Rêvez d'une chose terrien : assister à un de leur concert. Se sont les producteurs de la musique directionnelle. C. International crée des visions et des sons extrêmement personnels. Il est presque impossible de se lasser de cet album, tant leur espoir est pénétrant et communicatif. Ecoutez, écoutez, ne rapprochez pas, « Original Sin ». Pointy Shoes... Trash... Hands... M... Wish...



HUGH CORNWELL (Nosferatu. United Artist Records)

Performance enrichissante de « ce » Stranglers, qui propose un album « sensitif »... Moins européen que l'album solo de J.-J. Burnel, il apparaît pourtant comme un climat d'angoisse et de situation... Cornwell possède toujours un « son » de guitare acéré et délirant... Le tout mixé sur son phrasé particulier. Nosferatu le fantôme de VOS NUITS... Synthés et basse ultra-performantes, font de ce disque une lame tranchante aiguisée sur les deux tranchants. Nosferatu... Irate Caterpillar... Rhythmic Inch... Wired... Big Bug... Wrong Way Round...

HUMAN LEAGUE (Reproduction. Virgin)

Tristesse, les fantômes de la nuit ne sont pas passés par Paris... Mutants de l'angoisse, ils ne désespèrent plus... Un premier single épuisé, puis... les égouts de l'enfer. A qui la faute ? Ici, leurs concerts sont déchirants, envoûtants, et rarement décevant. Alors à qui la faute ? Continuez d'ingérer... Limit... « Zero as a Limit ». L'ignorance maintient les peuples... Isn't it? Almost Medieval... Circus of the Death... Empire State Human... You've Lost that Loving Feeling... Zero as a Limit... Zero as a Limit... Zero as a Limit...

PERE UBU (New Picnic Time. Chrysalis)

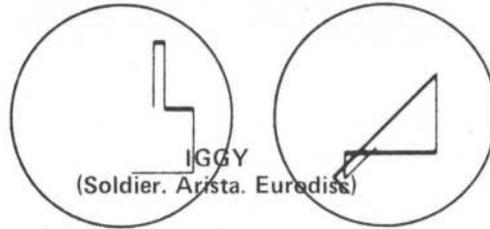
Père Ubu compose une musique qui glace. Iceberg bleu dans une mer gelée... Mais il produit aussi quelques clins d'œil et quelques sourires... Oui, oui, il possède de l'humour et c'est très fort. Après la fonte du glacier, le liquide réchauffé vous glisse entre le cartilage et les os... Découvrez-le, je retourne dans ma banquise. Have Shoes Will Walk... All the Dogs Barking... Side Two...

CRAMPS (Songs the Lord Taught Us.) Illegal Records)

Mes cris déchirent la nuit, c'est prodigieux... Fuck it, What's the Matter ? Les Cramps viennent de détruire leur « étiquette » pour nous quitter d'un super album. Tous les morceaux féroces s'enchaînent avec aisance, délice, exactitude. Guitares sur-voltées et précises, batterie lourde et signifiante... Les vocaux ? Et bien s'est de l'acide sulfurique. Craquez à leur concert, c'est mémorable... Fever. « Fever » Good Luck... T.v. Set... Garegeman... Side one All the Album.

GANG OF FOUR (Entertainment. E.M.I.)

Après les attentats à la nitro, voici les prises d'otages... « Pensées et parole — même ces pensées, on ne peut les rendre tout à fait par des paroles ». La bande des Quatre s'est réunie pour devenir destructrice du système... (Chacun ces moyens.) L'album est bien construit, observant une ligne de conduite et des paroles « engagées ». Le « Gang of Four » nous apporte une musique très marquée par le Reggae et par la torture (celle des guitares ?). Attentats sonores... et prise de conscience, vous devinez tous seuls... Is Spend most of your money... On Myself... So That I Can Stay Fat. Ether... Return the Gift... Guns Before Butter... Not Great Men... Side Two.



IGGY (Soldier. Arista. Eurodisc)

Iggy était dans ma valise en partant pour Londres, oui comme ça... Oui, parce que « Loco Mosquito » ne me quitte plus, oui, parce que j'adore la pochette... Après les attentats, les prises d'otages, voici la guerilla... Iggy ne vous abandonne pas, par contre depuis « New Values » il laisse sa paranoïa aux psy (c'est pas plus mal) Iggy nous a « soigné » d'un bon album. « I need more » reconforte votre conduite auditive, de plus en plus Monsier Osterberg « Pose »... Mais... N'y aurait-il que les ignorants pour ne pas faire confiance à « l'idiot » ? Attention quand même, les soldats sont TOUJOURS du mauvais côté... A vous de choisir votre camp... Loco Mosquito... M Dynomite... I Need More... Get up and Get You...

RAINCOATS (Rough Trade) Raincoat...

Ne passez pas à côté de cet album, car vous perdriez quelque chose. Palmolive nous présente un album bien fait et surtout très personnel. L'unique « lien » serait peut-être, celui de la parenté avec les Slits. Une batterie bien solide, des voix légèrement en avant, et un magnifique sax, celui de... Lora Logic. Oui, cet album peut faire l'unanimité, encore faut-il l'écouter... Poésie de J. Prévert, et mixé par le groupe... No Side to Fall... Off Duty Trip... Blacks and White... I'm Love... No Looking... No Looking...

NINA HAGEN (Unberhagen. C.B.S.)

Beaucoup, moins optimiste que les Raincoats, le nouvel album de Nina Hagen est un véritable film d'horreur et d'angoisse. Mais ne vous trompez pas, la musique est fantastique, la seule qui puisse faire passer correctement des paroles en allemand... « African Reggae », l'apocalypse now... C'est vraiment très fort, vraiment très bon... « Fall In Love Mit Mir », ce « Twist cybernétique » aux consonnances Reggae est une pure merveille. Entendez pur, par pureté comme celle-là, l'on en redemande tous les jours... « Moi je suis ton cauchemar... J'arrive j'arrive dans la grisaille du matin... Pour t'annoncer de mon regard... » African Reggae... We're Still Alive... If a was a boy...

DOCTOR MIX AND THE REMIX (Rough Trade) WALL OF THE NOISE...

Ne rêvez pas Métal Urbain était le meilleur groupe français. Une musique hachée, pour des paroles coupantes comme du verre, le tout mixé, remixé... Musique performante et insidieuse, véritable délire métaphysique. Musique de malaise et de psychiatrie... Et bien Dc Mix/Remix continu dans l'atmosphère Techneco-Metal-Rock... Le malaise de la solitude, le malaise industriel, le malaise du pouvoir... Leur musique est un brassage monstrueux, une ouverture sur le réalisme de VOTRE société. Ils travaillent les sons, comme on travaille une machine... « No Fun » quatrième version, on ne sait plus où cela s'arrête ? Dc Mix bientôt à Paris en consultation, prenez rendez-vous ; c'est sans aucun doute la thérapie la plus folle que l'on puisse trouver du côté Ouest... Album de reprises, mais quelles reprises... Side One/Two. « Drôle de kid, vivre seul au milieu de cette étendue... »

J.-M. Alias

FRANCE

Taxi Girl n'ont pas joué au Pavillon Baltard lors du festival Europe Rock 80 bien contre leur gré, une bande de loulous hargneux leur étant tombée dessus à coup de barres de fer l'après-midi même du concert, envoyant à l'hôpital **Laurent et Pierre**, (avec des fractures diverses). Ce qui n'empêche pas **Laurent** de projeter l'enregistrement d'un maxi solo / **Jean-Jacques Burnel (Stranglers)** et **Francis Dordor** travaillent à la compilation d'un album à sortir chez United Artists et devant regrouper **Starshooter**, **Taxi girl**, **Edith Nylon** et quelques autres de nos combos nationaux / Les **Amants** enregistrent aux studios Ferber leur premier 45 pour le label **Gaumont** / C'est de nouveau **Thierry Haupais** qui produira le second LP de **Marquis de Sade** qu'ils réaliseront cet été après une saison fort chargée en concerts / **Lili Drop**, le plus charmant de nos groupes, dès avril en studio pour un premier trente / **Hervé Zenouda**, l'ex-batteur de **Stinky Toys**, joue sur l'album de **Grégory Davidow** « The Party » (disques Dorian) auquel ont également participé les musiciens d'**Artefact** / **Edwige**, l'ex-reine des folles nuits punk parisiennes enregistre un 45 où l'on retrouvera également **Hervé Zenouda** / C'est **Pascal Bernardin** qui a gagné la bataille que se livraient les divers promoteurs parisiens afin d'organiser la tournée de **Bob Marley** en Juin / La nouvelle sensation New-yorkaise, **James White**, mi-mai au Palace / De Bourges nous parviennent les **Radiants** dont **Alexis** toujours à l'affût des bons coups, pense le plus grand bien / Le même **Alexis** s'est proposé pour produire les prochains 45 de **Modern Guy** et **Tokow Boys** / Avalanche de dédicibles en perspective cet été sur la côte sud lors d'un festival avec, prévus à l'affiche, **Aerosmith**, **Ted Nugent**, **AC/DC** et les **Scorpions**. De quoi faire pleuvoir tout l'été en somme / Grosse déprime pour une partie de la faune nocturne branchée parisienne avec la fermeture (provisoire) des **Bains Douches**. Cet endroit restera néanmoins ouvert aux concerts et accueillera les **Simple Minds** les 31 mars et 1er avril, **Original Mirror** le 2 du même mois et les **Cowboys International** les 7 et 8 / **Eric Rice**, l'ex-chanteur des **Rockin'Rebels**, remonte un groupe avec le guitariste **Michel Muzak** / Une très belle photo du sax de **Suicide Roméo**, **Daniel Brunetti**, sur une double page dans le nouveau numéro d'**Actuel** / **Trôlébuce**, jouera sur tous les circuits auto-moto (le Mans, Auch, Paul Ricard) : une tournée qui s'annonce bruyante / Du 4 au 7 avril festival « **Jazz Open 80** » au Cap d'Agde avec, **Mc Coy Tyner**, **Steve Grossman**,

Max Roach, **Art Ensemble of Chicago**, **Boulou et Hélios Ferré**, **Jacques Thollot** quintet, **Wilhem Breuker Kollektief** et, cela ne vous arrive sans doute pas souvent alors profitez-en, le quartet d'**Eddy Louis** animera la messe de Pâques, vous savez ce qui vous reste à faire / **Die Form**, **Tnago Lüger**, **Eva Johanna Reichstag**, **C. Pickford**, **Mr. K**, **Krylon Hertz**, tout ces groupes sont sous le tout novö label : **Bain Total Production**. Sortie de leur premier E.P. courant avril, distribution **Celluloïd** / Ca marche pour eux : « **Rolls de Luxe** » a signé chez **Barclay**. A suivre / **Mickey n'Stein Rock** sort début avril un 45. Contact : **Pasgrimaud Partick 1**, rue de Concarneau 44300 Nantes. Tél. : (40) 49-93-63. La Bretagne est très active ces derniers temps / Au programme : **Specials**, **Brigitte Bardot**, **Ramones**, **Clash**, **Dutronc**, **Inmates**, **Who**, **Mortels**,... Ou ça ? Chez **Rock Hair**, 9, rue de la Ferronnerie, 75001. En effet new look pour le salon, mais surtout un son stéréo et des écrans vidéo partout, (même si vous devez vous isoler ! Sans blagues).

GRANDE BRETAGNE

La rumeur qui circule : **Bill Wyman** aurait quitté les **Rolling Stones** / **Paul Mc Cartney** termine son nouvel album solo, le deuxième de sa carrière qu'il aura enregistré, produit et mixé tout seul / **Denny Laine** lui aussi vole des ses propres ailes et monte un groupe en vue d'une tournée anglaise / **Robert Wyatt** réapparaît sur **Rough Trade** avec une série de 45 enregistrés récemment / Pas de chance pour **Holly and the Italians** contraint de quitter la tournée des **Selecter** par manque de réactions positives de la part du public ska / **Costello** n° 1 dans les charts des EP'S avec « **Get Happy** ». Du côté des singles c'est l'« **Atomic** » de **Blondie** qui tient bon au top / Du coup la sortie de son « **Call Me** » produit par **Giorgio Moroder** est retardée / **Stiff** a signé un groupe de New-York, les **Plasmatics**, dont une des originalités est de détruire leur matériel à l'aide de tronçonneuses électriques à la fin de leurs shows / Ce sont **Martin Ace** (guitare) et **Terry Williams** (batterie) qui jouent aux côtés de **Nick Garvey** et **Andy Mc Masters** sur le nouveau **Motors** « **Tenement Steps** » / Aucun promoteur ne semble disposé à engager **Sham 69** pour une date sur Londres par peur de la mauvaise conduite du public, pour le moins primaire du groupe. Ce qui n'empêche pas **Jimmy Pursey** d'enregistrer ce dont nous avons le plus besoin, un album solo /

Une petite punkette dont on parle beaucoup : **Toyah** / 100 000 F de casse au concert de **Rainbow** donne à **Wembley** à la suite d'une émeute provoquée par le refus de **Ritchie Blackmore** de revenir sur scène pour un rappel / Jusqu'à la tombe : **Black Sabbath** continuent avec **Ronnie James Dio** en remplacement de **Ozzie Osborne** / Et les membres d'**AC/DC** ne déclarent pas forfait à la suite de la mort de **Don Scott** puisqu'ils recherchent un nouveau chanteur sachant crier faux de préférence / **Mick Jones** et **Joe Strummer** ont rejoint **Joe Ely** sur la scène de l'**Hope and Anchor** pour une jam prolongée destinée à la postérité, le concert ayant été enregistré en vue d'un album live / **Siouxie and the Banshees** tournent avec le guitariste de **Magazine**, **John Mc Geoch** / Le **Nashville**, l'un des meilleurs clubs rock de Londres fermerait bientôt ses portes, la société le gérant l'ayant mis en vente. L'agence **Albion**, qui établit le programme du club, s'est proposée à son rachat et afin de réunir les fonds nécessaires un album Live à paraître sur leur label est déjà prévu avec la participation des **Inmates**, de **Rico**, **999** et des **Tourists** / Les mêmes **Tourists** en froid avec leur label s'expatrient et partent tourner aux States où ils enregistreront pour **Epic** un album uniquement destiné aux marchés canadiens et U.S. / 49 blessés à un show des **Boomtown Rats** qui a attiré 14 000 personnes à **Dublin** / L'ex-batteur des **Rich Kids**, **Rusty Egan** a formé avec un nommé **Steve Strange** un nouveau groupe, les... **Blits Kids** / La ravissante **Jane Aire** (Belvédères) et le **Boomtown Rats Pete Briquette** (celui en pyjamas) se sont mariés. Tous nos vœux de bonheur les accompagnent bien sûr / **Pauline Murray**, la chanteuse des défunts **Pénétration** enregistre désormais pour **C.B.S.** / **Gary Numan** toujours aussi con : entre autres déclarations bien senties, il a déclaré au **Daily Star** : « Le sexe dans l'avenir deviendra fascinant, peut-être même ferons nous bientôt l'amour avec des machines / **Rough Trade** sort un album live et studio des **Slits** enregistrées à leurs début en 77 / Les **Vibrators** mettront en boîte leur nouveau 45 (probablement « **Disco in Moscow** ») Avec **Vic Maile** (**Feelgood**, **Inmates**) à la console / Les **Nips**, des punkabilly rockers de choc de chez **Chiswick** se sont séparés, désespérés du manque de travail promotionnel de leur label / Les **Subterraneans**, le groupe du célèbre rock critic **Nick Kent**, qui garde toujours bon espoir, ont récupéré **Jimmy Hughes**, le bassiste des **Cowboys International** et sont à la recherche d'un deal / Les **Expressos** et **Nine Below Zero**, deux

groupes de petits jeunes qui en veulent, à suivre / **Malcom Mc Laren** est de retour et serait devenu le nouveau chanteur des **Ants** après en avoir viré le précédent, **Adam** / L'hebdomadaire **Sounds** a publié les résultats de son référendum annuel et c'est pas la joie : 1er groupe mondial, **Rush** ; 1er chanteur, **Robert Plant** ; 1er Album, **The Wall** ; 1er guitariste, **Ritchie Blackmore**, etc... de quoi se demander ce qu'a pu représenter la new wave à toute une partie de la jeunesse britannique / C'est finalement le producteur américain **Bill Scymczyk** (Eagles, Joe Walsh) et non pas **Chris Thomas** qui s'occupera du prochain **Who**. Mais c'est bien ce dernier qui a produit l'album solo de **Pete Townshend** qui paraîtra sur **Atco** ces prochaines semaines / On l'aurait parié : **Virgin** nous prépare un LP live des **Sex Pistols** / Indispensable pour les fans : « In the begining », un bouquin de photos inédites d'**Elvis Presley** prises par le photographe **Alfred Wertheimer** en 56, vient de sortir aux éditions **Cassel** / Les Anglais n'auront droit qu'à un seul concert du légendaire **Mitch Ryder** (Detroit Wheels), concert qu'il donnera au **Dingwalls** de Londres le 2 avril dans le cadre de sa tournée européenne / **Wilko Johnson** sort un simple sur **Rockburgh Records**, « Down by the waterside » / Très bon accueil pour l'album d'**Orchestral Manœuvres in the Dark**

que l'on annonce en concert aux Bains Douches les 28 et 29 avril / Le nouveau **Ian Hunter** / **Mick Ronson** (un double live) comprend un morceau studio enregistré avec **Ellen Foley** / **Linda Ronstadt**, **Bob Seger** et les **Eagles** sont annoncés au programme de la nouvelle édition du festival annuel de **Knebworth** cet été / **Lene Lovich** sort un 45 studio couplé avec un EP live tout comme les **Jam** qui promettent de frapper très fort avec leur nouveau titre « Going Underground » / **Virgin** a rompu son contrat avec le groupe écossais, **Another Pretty Face**, déçu des premières démos du groupe / **Phil Lynott** publie un nouveau recueil de poèmes (son troisième) / **Peter Perrett** (Only Ones) produit les **Wasted Youth**, un band d'adeptes du **Velvet Underground** / Les **Buggles** sortent du studio, montent un groupe et projettent de jouer sur scène dès cet été / Et comment ne pas finir en notant qu'il y a juste dix ans **Paul McCartney** annonçait la dissolution des **Beatles** et que ce salaud de **Lennon** reste muet depuis cinq ans...

U.S.

Cyril Jordan est aux anges : les **Flamin'Groovies** enregistrent à **San Francis-**

co avec **Phil Spector** leur nouvel L.P. qui inclura une reprise de « River Deep, Mountain High » / **Graham Parker and the Rumours** enregistrent aux **Compass Point Studios** (Bahamas) avec **Jimmy Lovine**. **Nicky Hopkins** s'est même déplacé à cet effet pour jouer de son piano magique / **Jimmy Lovine** reste un producteur très demandé puisque qu'après les nouveaux **Motors** et **Graham Parker**, il travaillera au prochain **Tom Petty** / **Nile Rodgers** et **Bernard Edwards** de la toute puissante **Chic Organisation** produiront le prochain **Diana Ross** / **Keith Richards** et **Art Garfunkel** ont été applaudir **Chuck Berry** qui inaugurerait le premier concert rock donné au **Studio 54** / C'est **Island** (distribué aux States par **Warner Bros**) qui a sorti le nouveau **P.I.L.** que **Johnny Rotten** est parti promouvoir en faisant des apparitions radio et des interviews de presse à **N.Y.** / **Bebe Buell**, groupie notoire (**Todd Rundgren**, **Elvis Costello**, **Rod Stewart**, **Stiv Bators**) prend le micro et enregistre des démos avec **Ric Ocasek** (**Cars**) / **Rick Derringer** produit le simple des **Stiletto's** « Can't Keep Foolin' Myself » / **Martin Rev** de **Suicide** sort un album solo / **Tom Verlaine** a quitté **Elektra** et négocie actuellement un contrat avec un autre label / L'album de **Lizzy Mercier** est sorti en pressage U.S. et a été très bien accueilli par la critique **New-yorkaise** / **Grace Slick** a enregistré un L.P. solo à sortir sur **R.C.A.** / Le prochain **Lou Reed** a pour titre « Growing Up In Public » / La nouvelle découverte de **Kim Fowley** a pour nom **Tommy Knight** / 250 000 dollars de dégâts dans la maison de **Rick Nielsen** (**Cheap Trick**) à la suite d'un incendie provoqué par une défaillance de son système de chauffage / **Cherie Currie** (l'ex-**Runaway** qui vient de sortir un album avec sa sœur **Marie**) joue aux côtés de **Jodie Foster** dans le film d'**Adrian Jane** « **Foxes** » / Pour les nostalgiques des sixties : **John Kay** reformerait **Steppenwolf** avec trois des membres originaux du groupe / Accueil des plus froids pour **Marianne Faithfull** forcée de quitter la scène du **Mudd Club** au bout de trois morceaux / **Gangwar** (**Johnny Thunders** et **Wayne Kramer**) dont les shows au **Heat** ont été vidéotapés et enregistrés en vue d'un simple live signerait avec **Ariola** un deal mondial / « **Born To Run** » la biographie de **Bruce Springsteen** écrite par **Dave Marsh** bat tous les records de vente des livres traitant de rock et déjà dépassé les 100 000 exemplaires / **Johnny Thunders** a jammé avec un des meilleurs groupes de la nouvelle scène de **Détroit**, les **Cubes**, dont **Wayne Kramer** a produit le



TEE-SHIRTS ET ACCESSOIRES SKA-SKA-SKA
127, rue Saint-Denis 75 001 Tél: 233 92 65

COUNTRY-SHIRTS

33 RUE CHARLES DE GAULLE
91400 ORSAY tel 907.20.87

prochain simple / Joan Jett toujours à la recherche de nouveaux groupes après avoir auditionné plus de 200 postulants / La plantueuse Tanya Tucker a refusé l'offre que lui faisait Playboy de poser pour le célèbre magazine / Robbie Krieger, l'ex-guitariste des Doors enregistre avec un nouveau band de L.A. Willy and the Red Shift, tandis qu'avant de s'attaquer à l'album des Zippers, Ray Manzarek termine la production de celui des mystérieuses « X » qui n'a coûté que 10 000 dollars à réaliser, un record de nos jours / Ce sera de nouveau Mike Chapman qui produira le prochain Blondie, bien que ce soit Giorgio Moroder qui s'est occupé de leur dernier simple. Le producteur teuton se sera rattrapé néanmoins avec les Sparks avec qui il est actuellement en studio / Le E.P. de Richard Hell paru sur Shake Records comprend deux titres des Néon Boys (Verlaine, Hell, Ficca) et deux titres plus récents des récents Voïd-Oïds / Le nouveau Robert Fripp a été enregistré avec l'aide de David Byrne qui a fait les vocaux sur plusieurs morceaux / Wayne Kramer « The Godfather », en plus des Cubes, a assisté les premiers enregistrements des Cadillac Kids et de Mark Norton, de sérieux espoirs du Michigan rock / Ringo Starr tourne à Mexico un nouveau film qualifié de « Comédie pré-historique », « Cave Man » / Le 1^{er} L.P. solo de Phil Seympur (ex Dwight Twilley Band) out soon / Aux dernières nouvelles la sortie du nouveau Stones était annoncée pour le 1^{er} avril, la bonne blague / Fatigué des sessions Chris Spedding s'est joint aux Necessaries / Stevie Nicks (Fleetwood Mac) a signé un deal avec le label Modern records. Son premier album sera la bande sonore d'un film basé sur « Rhiannon » le hit du groupe au pingouin / Les Temptations ont résigné avec Talma Motown après quatre ans passées chez Atlantic / Jimmy Destri (Bondie) joue sur le nouveau Bowie produit par Tony Visconti / Vus au concert des Specials à l'hôtel Diplomat de N.Y. : Mick Jagger, Jerry Hall, David Bowie, Debbie Harry et Chris Stein / C'est Lee Dorsey (« Ride Your Pony ») qui a assuré la première partie de la nouvelle tournée U.S. des Clash qui deviennent énormes là-bas / Smokey Robinson très impressionné par la version des Beat de son « Tears of a Clown » / Il n'aura fallu que trois jours à Bob Dylan pour enregistrer son nouvel EP / Une heureuse et attendrissante nouvelle pour conclure : Patti Smith s'est mariée à son boyfriend Fred « Sonic » Smith, lors d'une cérémonie très privée en présence de ses heureux parents.

Michel Vidal



catalogue contre 5 francs en timbres

- | | | | | | |
|-------------------|-----------------|--------------------------|--------------------|---------------------|--------------------------------|
| 1. DIRE STRAITS | 18. LOU REED | 23. SUNSHINE BIRD | 34. BOB DYLAN | 45. AMERICA | 56. MEMBERS OF THE PURPLE SAGE |
| 2. DAVID BOWIE | 19. AC/DC | 24. EARTH WIND AND FIRE | 35. BOB SPINER | 46. BOB MARLEY | 57. FLYING BURRITO BROTHERS |
| 3. LED ZEPPELIN | 20. BLOWDIE | 25. JIMI HEMBLIZ | 36. STEVE MILLER | 47. SUPERTRAFF | 58. BRUCE SPRINGSTEEN |
| 4. ELTON JOHN | 21. SEX PISTONS | 26. ROCK AND ROLL | 37. LITTLE FEAT | 48. NOLAN BYRD | 59. KEITH RICHARD |
| 5. BOB STEWART | 22. EAGLES | 27. ELECTRIC LIGHT ORCH. | 38. EDIE COCHRAN | 49. KISS | 60. SPARKS |
| 6. FLEETWOOD MAC | 23. WINGS | 28. MARSHALL TUCKER BAND | 39. ELVIS PRESLEY | 50. HARRILYN MONROE | 61. OLIVIA NEWTON JOHN |
| 7. MAD COMPANY | 24. POCO | 29. DOOBIE BROTHERS | 40. JAMES DEAN | 51. STEVIE WONDER | 62. JOHN TRAVOLTA |
| 8. CAT STEVENS | 25. CHICAGO | 30. LYNYRD SKYNYRD | 41. NICK JACGER | 52. GENESIS | 63. BLUJOU |
| 9. ALICE COOPER | 26. DR. HOOK | 31. LOGGINS NESSINA | 42. MOODIE BATES | 53. SANTANA | 64. MOTOR HEAD |
| 10. PINK FLOYD | 27. ABBA | 32. ROLLING STONES | 43. QUEEN | 54. PATTI SMITH | 65. FESTIVAL NOV 79 |
| 11. BIRMINGHAM | 28. DEE DEES | 33. WOMAN'S LIBERATION | 44. FRANK BROTHERS | 55. DAVID BOWIE | 66. DOLLY PARTON |
| 12. VAN HALEN | 29. YES | 34. COMMANDER COOY | 45. THE CLASH | 56. THE KINGS | 67. SHARIN STREET |
| 13. BEACH BOYS | 30. WHO | 35. PURE PRATERIE LEAGUE | 46. THE POLICE | 57. KEITH JARRETT | 68. BURNING SPEAR |
| 14. STATU QOO | 31. COCAINE | 36. GRATEFUL DEAD | 47. BAHAMAS | 58. NILES DAVIS | 69. WILLY NATCHETT |
| 15. ERIC CLAPTON | 32. HIGZLIN | 37. JEFFERSON STARSHIP | 48. JEFF BECK | 59. PETER TOSH | |
| 16. FRANK ZAPPA | 33. MARK BEA | 38. AVORAGE WHITE BAND | 49. HILLS LOFTON | 60. ROY JESIC | |
| 17. TALKING HEADS | 34. THE BAYS | 39. FLAMIN' CROOKIES | 50. HEAT LOAF | 61. JAM BOND | |
| 104. KING CRIMSON | 107. TRUST | 109. RORY GALACHER | 111. JOE JACKSON | 171. ELVIS COSTELLO | |

* motif couleur

NOM: _____
 ADRESSE: _____
 CODE POSTAL: _____ VILLE: _____
 MOTIF CHOISI: _____

TEE SHIRT

1 pour 38 frs
 3 pour 105 frs
 6 pour 195 frs

SWEAT SHIRT

1 pour 76 frs
 3 pour 205 frs
 6 pour 395 frs

TEE SHIRT MAXI

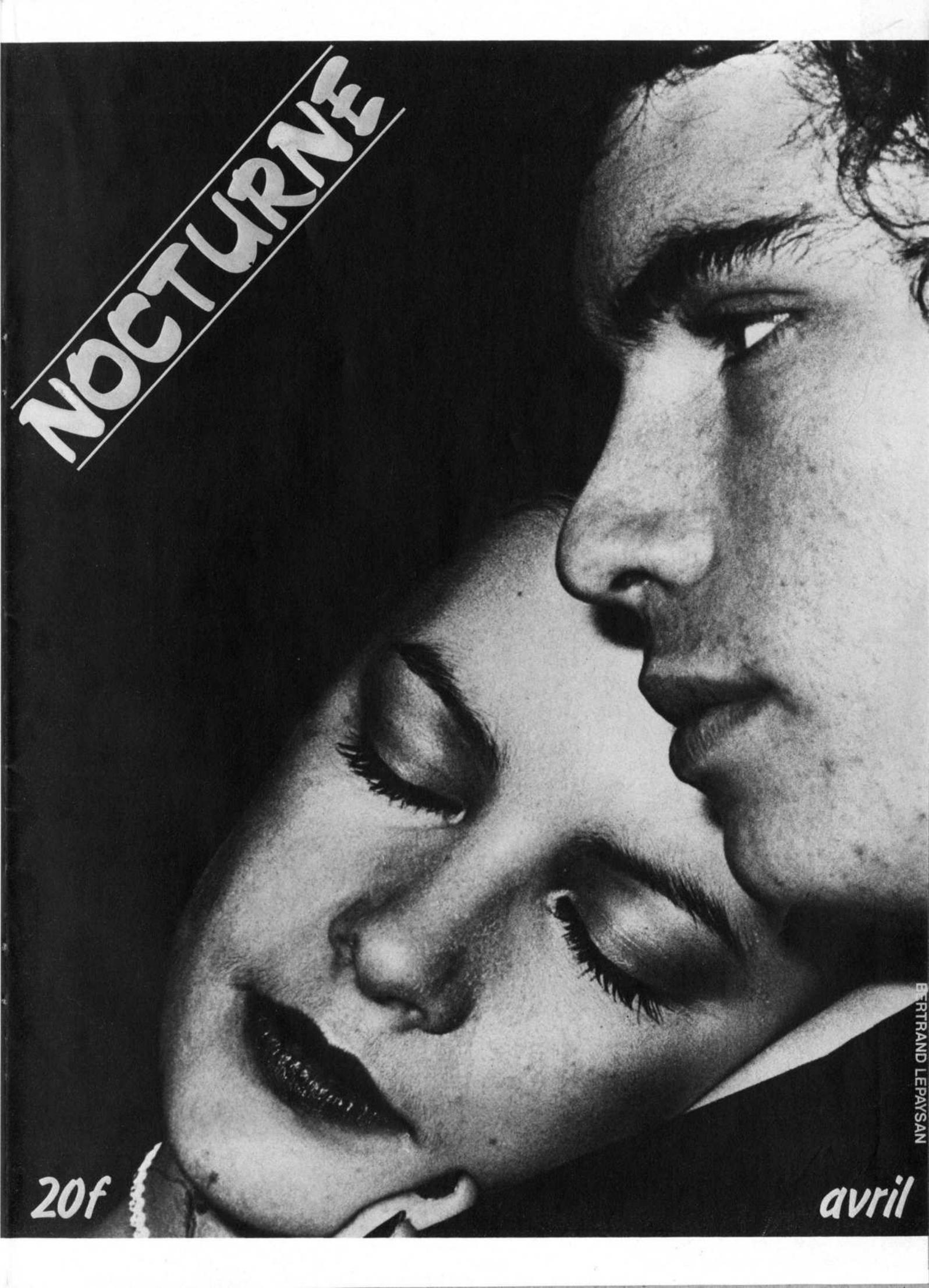
1 pour 49 frs
 3 pour 139 frs
 6 pour 395 frs

TAILLE small (page) medium (1/2 patron) large (patron)

+4 francs de frais d'envoi par SHIRT

chèque mandat - joints a la commande - ou contre remboursement

realisation de tout motif sur commande pour groupes, sociétés associations . prix de gros . distribution en boutique .



NOCTURNE

BERTRAND LEPAISSAN

20f

avril

BB King

On ne présente plus ce maître du blues, ce guitariste qui fait chanter sa célèbre Lucille en pratiquant l'humour dans des textes qui sont autant de classiques. Pour amateurs de blues, sophistiqués.

Judas Priest

Le hard rock triomphant qui se veut « militaire » et satanique à la fois. Pour inconditionnels du déluge sonore électrique.

Scorpions

Des Allemands qui font brûler les guitares. Des morsures mortelles pour les masochistes du Hard.

Billy Joël

Un Américain de charme qui a compris que New-York et le monde dans son entier veulent encore et toujours des mélodies. En s'inspirant des Beatles, Billy Joël magnifique performer va s'installer sur la scène du Rex. Plus d'un avant lui en a rêvé. Veinard.

Simple Minds

On les classe un peu artificiellement dans ce nouveau concept de rock industriel alors même que, s'inspirant (à la limite du plagiat), de Brian Eno, David Bowie, et même Brian Ferry, ils proposent une synthèse efficace, séduisante et foncièrement commerciale des modernités du moment. Leur LP, Real to Real Cacophony, est une merveilleuse réussite. Confirmeront-ils sur scène ? C'est un autre problème.

Original Mirors

Un premier 33t prometteur, un beau nom, une démarche pop moderniste. A suivre.

Cow Boys international

Un concept qui s'inspire de PIL mais une musique qui elle serait plutôt du punk revisité. Une grande inconnue. Il faut savoir prendre des risques.

Orchestral Manœuvres in the Dark

A coup sûr la plus belle pochette de l'année. Là aussi il s'agit du High Tech rock, du côté de Kraftwerk et de Brian Eno. Les déjà presque leader d'un mouvement. Notre favori.

Nazareth

Du hard Rock encore. Ils attendent depuis des années de pouvoir à leur tour percer le marché français à coup de riffs cinglants. Les babas hard seront là.

Police

La critique, mais aussi le public, les consommateurs les ont consacrés groupe de l'année 79... à tort ou à raison. Succès phénoménal de vieux routiers qui ont soigneusement mis au point leur truc. On peut apprécier la performance.

Paul Collins Beat

Ne pas confondre avec les suivants. Du pop west coast bien propre et bien léché.

The Beat

Ne pas confondre avec les précédents. Du Ska encore du Ska de la famille 2 Tone. Frissons noirs et blancs garantis.

Sonny Terry/Brownie Mc Ghee

Vieux bluesmen toujours « on the road » pour le même bon vieux blues campagnard. Nostalgie.

Spizzenergi/The modettes

Deux groupes en tête des alternatives charts en Angleterre depuis de nombreuses semaines. New Wave, Novo et rock féminin... mode ou réalité ? A vous de décider.

Dennis Brown

Un rasta de Londres dont on attend la venue depuis longtemps pour voir s'il confirmera l'excellence de certains de ses albums. On devient de plus en plus difficile avec le reggae. Normal !

Head Boys

Rock tendance pop made in UK. Rien à ajouter.

SANTOS PRODUCTIONS

Vendredi 4 avril
HEADBOYS Bataclan

Dimanche 7 avril
JOE JACKSON Palais d'hiver Lyon

Mardi 29 avril
STIFF LITTLE FINGERS Bataclan

H.H. GODFROY INC.

Prévisions

COMME LUI ECOUTEZ...

TAXI-BIRL

ALEXIS
PUBLICITÉ



- MAN'QUIN - LES YEUX DES AMANTS - TRIST'COCKTAIL disques SONOPRESSE PATHE MARCONI -

De la III^e génération du rock français, « TAXI-GIRL » est sûrement le groupe le plus important, celui dont on parle le plus. Pourtant, malgré leur succès on sait peu de choses sur eux. (Il faut dire qu'il cultive le goût du mystère, avec un raffinement génial.) TAXI-GIRL, c'est d'abord et avant toute chose, cinq jeunes parisiens de 20 ans, qui forment le groupe le plus surprenant de l'année. Leur disque vient de sortir chez Pathé-Marconi et crée un événement de taille, puisque « Mannequin » l'un de leur titre, monte à la surprise générale, dans tous les hits parades. Claude PIRON, les a rencontrés au Palace, et leur a posé un tas de questions dans le désordre ; le résultat est assez surprenant, lisez plutôt.

C.P. — Pouvez-vous définir Taxi-Girl en quelques mots ?

T.G. — Taxi-Girl, c'est du Romantik Rock, en dehors de toutes les modes des années quatre-vingt...

C.P. — Pour vous, le Look est-ce que c'est très important ?

T.G. — Oui, c'est très important. L'image que ça va de la musique que tu joues, à la paire de chaussures que tu portes. Le Look, te permets de créer la différence avec les autres groupes, et éventuellement te démarquer complètement du public, celui qui ne te suis pas. Notre image de choc, c'est le rouge et le noir. A d'autres, ce sont des auto-collants qui inondent leurs vestes, avec écrit en lettres d'argent TRUST... C'est une autre façon de voir les choses.

C.P. — Question piège, pouvez-vous parler des autres groupes français ?

T.G. — Pas grand chose à dire, ta question est trop vague. Disons que certains groupes ne nous intéressent pas du tout, puisque nous ne nous sentons pas concernés, par ce qu'ils disent ou ce qu'ils font. Autrement, on est copains, avec Modern Guy. On aime bien Bijou, ainsi que Marquis de Sade que nous sentons assez proche de nous, au niveau de la pensée, leur façon de se comporter, leur carrière, etc.

C.P. — Le Punk, c'était quoi pour vous ?

T.G. — Des tas de choses importantes à l'époque, et qui le sont moins aujourd'hui, la plupart d'entre nous était d'ailleurs au lycée, sauf Alexis, qui à l'âge de 16 ans commençait à se brancher dans des groupes. Le Punk c'était quelque chose de bien, malheureusement c'est déjà de l'histoire...

C.P. — Votre concert le 16 mars dernier, au Pavillon Baltard, avec Europe 1 ne s'est pas très bien passé, parlez-en...

T.G. — C'est vrai, ce n'est pas un très bon souvenir pour nous, mais ce n'est pas grave. L'idée d'Europe 1 était super. Fraire un grand festival comme ils ont fait est une entreprise courageuse et intéressante, puisqu'elle permet à des groupes pas très connus de jouer devant 3 000 personnes. En plus, les gens qui s'en sont occupés du côté de la station de radio, sont vraiment bien et sincères. Claude Brunet, Pierre Lescure et Mychel Abraham, sont des oiseaux complètement branchés dans ce qu'ils font, et ça c'est fantastique.

Mais pour notre plus grand malheur, les requins qui s'occupaient de l'organisation technique du festival n'ont pas suivis, et avaient l'air complètement débordés par l'ampleur de la tâche. Pour le cas de « Taxi-Girl » cette journée a été une journée d'enfer. On est arrivé à 8 heures du matin, pour faire la balance, et on a pu en faire que 10 minutes. Dans l'après-midi, notre pianiste et notre batteur se sont retrouvés à l'hôpital avec le nez cassé, et la tête en sang. (Ils m'expliquent qu'en allant chercher leur guitare dans leur voiture qui était garée à trois cent mètres du Pavillon Baltard, ils se sont fait agressés par six loubards en voiture, armés de barres de fer.) En fin de soirée vers 8 heures, ont été récupérés les deux musiciens à l'hôpital, pour tenter de faire le concert. A ce moment on nous appris que par contrat, personne ne pouvait jouer, après Squeeze, une bande d'Anglais ringuard qui sont laids et môches, et qui veulent se faire passer pour des jeunes premiers

de cinéma. On était furieux, alors on s'est cassé, on est rentré à Paris, on a été manger à La Coupole. Où on s'est retrouvés « comble de l'horreur » à côté de Squeeze, une vraie malédiction. Avec le recul, si c'était à refaire, on recommencerait sans problèmes tout de suite, parce que tout compte fait, c'est une histoire drôle et qu'elle démontre que la vie n'a pas de goût sans sel.

C.P. — Entre vous quels sont les rapports ?

T.G. — C'est une longue amitié, qui fait que nous sommes solidaires les uns des autres. Cette solidarité, nous a donné une force hors du commun qui nous a toujours fait surmonter tous nos problèmes.

C.P. — Comment avez-vous signé dans une maison de disques ?

T.G. — On cherchait, on cherchait, mais les gens étaient toujours hésitants soit parce qu'ils aimaient la musique, et pas l'image, soit l'inverse, nos gueules les fascinaient et la musique les crispaient totalement. Et puis un jour, on a rencontré Maxime Schmit, qui dirige CAPITOL FRANCE. Tout de suite il a compris ce que l'on était, et ce que l'on voulait, et il nous a signé.

C.P. — Savez-vous combien vous avez vendu de disques pour le moment ?

T.G. — C'est une question indiscrete et difficile, le disque est sorti depuis trois semaines, ça doit tourner aux alentours de 300 à 400 par jour, ce qui est vraiment bien pour un début.

C.P. — Comment les radios réagissent à votre disque ?

T.G. — Bien, même très bien. De toute façon

même avant que les disques sortent, R.T.L. était branché sur nous, surtout Jean-Bernard Hebey. On vient d'entrer dans le Hit Parade d'Europe 1, pourvu que l'on y reste. (Ils éclatent de rire)...

C.P. — Votre pochette avec la petite fille est très belle, qui en a eu l'idée ?

T.G. — Personne précisément, des tas de gens plûtôt. Plusieurs amis nous en avaient parlé, et ça s'est fait.

C.P. — Parlez-moi de votre manager, Alexis qui est un personnage hors du commun.

T.G. — C'est quelqu'un que l'on adore, il fait bien son boulot, et se donne à fond dans ce qu'il fait. Il prend les risques avec nous. Il est dur en affaires, il a un sale caractère, mais ce n'est pas trop grave, dans sa vie privée, Alexis est quelqu'un de très timide et de très réservé. Il n'a que 20 ans, mais à l'expérience d'un mec de 35 ans, il est déchaîné, ambitieux, beaucoup de gens sont jaloux de sa réussite et le descende. Mais comme il a un grand cœur, il leur pardonne, puisque c'est un Dieu vivant.

C.P. — La scène, pour vous c'est quoi ?

T.G. — Taxi-Girl sur scène, c'est un spectacle total, un frisson mythique, ce que le Rock and Roll aurait toujours dû être, d'Eddie Cochran à Krafwerk.

MAINTENANT VOUS SAVEZ A PEU PRES TOUT SUR CE GROUPE DIFFERENT DES AUTRES, ET QUI REpond AUX INTERVIEWS EN METTANT TOUT SON HUMANITÉ, SA FROIDEUR, SA DISTANCE ET SA DESINVOLTURE.

Photo : BJE



SUICIDE ROMEO



TOURNEE SUICIDE ROMEO

AVRIL
 19 GUERET
 20 BRUXELLES L'ARLEQUIN
 21 PARIS LE PALACE
 22 LYON LA BOURSE DU TRAVAIL
 23 DIJON
 25 DOUVAINE



MAI
 3 LA ROCHE SUR YON
 7 MARSEILLE
 8 ISTRE
 9 AIX EN PROVENCE
 10 MARTIGUES
 14 CLERMONT FERRAND
 16 VALENCE
 22 CAEN
 23 SAINT BRIEUX
 27 AMIENS
 29 ORLEANS
 30 BEAUVAIS
 31 LILLERS

A SUIVRE...

SUICIDE ROMEO PREMIER ALBUM "IMAGES"



KIDIP
PRESENTE



Judas Priest

25 AVRIL / 20H
BATACLAN

**B.B.
KING**

8 AVRIL / 20H
MOGADOR



PREMIER FESTIVAL
Salsa

13 AVRIL / 16H
OLYMPIA



*BILLY
JOEL*



15 AVRIL / 21H
EXCEPTIONNELLEMENT
AU GRAND REX +

SCORPIONS

21 AVRIL / 20H
HIPPODROME

WRTL

+loc : 3 fnac , Le Rex

Loc: 3FNAC, NUGGETS, CLEMENTINE.



De tous les groupes français qui se sont produits sur la scène du Pavillon Baltard lors du Festival d'Europe n° 1, c'est peut-être Starshooter qui avait la plus difficile à jouer.

Acclamé par le gros du public rock lors de la sortie de leur premier album en plein boom Pistols, ils réussissent même à décrocher un Hit de taille « Betsy Party », leur second album bien qu'ayant dépassé les chiffres de ventes du premier s'est vu à l'époque dénigré par la critique. On leur reprochait de mettre de l'eau dans leur vin et, honte des hontes, de viser le grand public, celui des Sheila et autres Ringo. Après un premier lp en forme de manifeste punk, un deuxième plus « ouvert », Starshooter achève actuel-

lement l'enregistrement d'un troisième trente, que l'on annonce encore différent. Un son nouveau pour un nouveau public ? C'est la question que nous avons posée à Kent et Phil.

Kent : En fait, on ne vise pas un public particulier. Pour nous il n'y a pas de raison pour que les gens qui achètent Sheila ou Starshooter différent, mais le public, on n'en sait pas grand chose. Si on en savait plus, on vendrait un tas de disques, un million en France et des tas d'autres ailleurs et on serait les Maîtres du Monde ! Mais ce n'est pas le cas, car le public, c'est une masse gélatineuse qui varie ses goûts selon on ne sait trop quoi. Qui pouvait prévoir que le disco s'écroulerait en deux mois ? Alors dire qu'on vise un nouveau public, c'est faux. On fait notre truc et c'est tout. Ensuite on verra ce qui arrivera ».

Phil : « Nous nous sentons aussi bien aujourd'hui après ce troisième album qu'après le second ou le premier. J'ai été l'autre jour nous voir dans le film « Saloperie de Rock'nRoll » et ce que j'y dis dans l'interview de nous à l'époque du second album, j'y croyais autant qu'à la nouvelle direction qu'on s'est donnée. De toutes façons, on ne pourrait pas refaire un troisième album comme le second ou le premier. Ce qui importe, c'est qu'à l'inverse d'un groupe comme Telephone qui reste assimilable à un son, à un style précis, nous n'avons justement pas de style particulier. Nous sommes des touche-à-tout qui prenons, tout de même, bien soin d'appliquer notre personnalité

sur les divers genres que nous abordons. D'abord, nous avons horreur de nous cantonner dans un truc, on aurait très bien pu enregistrer trois mêmes albums et faire plaisir à certains qui nous voyaient comme ça et pas autrement, mais ça nous aurait fait chier. Et encore on se limite car si on s'écoutait on ferait de ces trucs ».

Kent : « Changer de style, c'est une chose qu'on pardonne plus facilement à un chanteur qu'à un groupe de rock. Quand Gainsbourg fait un album reggae, on dit c'est super, si nous on fait un 33 tours de Java, on dira c'est de la merde. Ça commence à bien faire qu'en France les medias appliquent aux gens une idée d'un rock bien précis et qu'en dehors de ça on n'accepte rien. Je ne vois pas pourquoi un groupe ne s'amènerait pas avec un truc complètement nouveau qui n'aurait rien à voir avec le rock et ne toucherait pas le public rock. On veut être ouvert à tout et ne pas nous définir par rapport à notre passé. Ce sont les medias qui toujours posent des barrières et finissent par te cloîtrer dans un truc précis. Pour nous ce n'est pas un problème que de se demander si ça ou ça ne va pas trop choquer, nous nous fions à nos goûts, ce qui nous branche et on laisse le public seul juge.

Si leur nouveau disque risque de surprendre, d'irriter, sachez que sur scène, Starshooter assure toujours un show dont la dose d'énergie avoisine ou dépasse mais jamais ne descend en dessous du degré d'ébullition. Ils restent un vrai groupe de rock dont la réhabilitation n'a que trop tardé.

STARSHOOTER |

12°5

Dans les loges du Pavillon Baltard, tout le monde s'écroule. Pas pour longtemps ; Téléphone passe en cavalant, c'est leur tour. Moi j'ai relativement envie de souffler avant d'attaquer autre chose ; faut vraiment que je digère les nouveaux 12°5 sur scène. Avant le disque, j'étais sceptique quant à leurs facultés à rendre sur du vinyl le feeling qu'ils dégagent sur scène. Après ce premier concert post-studio, il faut bien admettre que 12°5 c'est la qualité garantie tout emballage. D'ailleurs, en ce qui concerne le disque, ils ont été comblés : Michel Zaccha aurait difficilement accepté de se planter sur un disque qu'il réalisait du début à la fin.

En janvier, la Bretagne avait adopté une température niveau zéro ; les studios DB, creuset de Marquis de Sade, accueilleraient le groupe de Paris 14e pour le temps d'un enregistrement. Ayant poussé la porte capitonnée, j'entendis Olivier, le guitariste, s'inquiéter des vocaux de Josse : « Une grosse voix de mâle là-dessus, qu'est-ce que t'en penses ? » Et elle de répondre, planquée derrière la vitre et les micros : « J'ai froid aux pieds, moi ! C'est bien joli d'enlever mes santiags pour que ça ne résonne pas sur le parquet, mais je caille. « Ah bon... J'ai Envie » fut donc fait dans ces conditions ! Quand

Zaccha envoya les instruments sur « Je Te Connais », la voix inhabituellement douce et... féminine (ouh, quel mot !) de Josse avait des inflexions complices et feutrées que je ne lui connaissais pas. « Car je t'ai vu dormir, et juste après, je t'ai senti frémir... » C'est le moment que choisit Hughes de Courson, le PDG de Ballon Noir, discrètement affalé sur un divan, pour me glisser à l'oreille, ému, que cette nénette avait « un don pour toucher directement au ventre quand elle chante » C'est en dehors de sa présence physique, ça passe aussi bien par des formules magnifiques que par ce qui devrait choquer et se contente d'être émouvant. »

Je devais avoir l'air particulièrement absorbée quand Bud, autre guitariste, me tapa sur l'épaule : « Alors Armèle, ça va ? — Oui, j'étais en train de réfléchir à la signification profonde des paroles de Josse. — Oula ! Moi y a longtemps que j'y ai renoncé. » Sur ce, faut pas trop fantasmer, c'est vrai, Josse rapplica et mit les choses au point : « Je n'ai pas l'ambiguïté de Sapho qui chante des trucs style « nous les femmes on nous fait chier, à bas les machos », et qui dans le même temps a des jeux de scène très aguichants, une épaule découverte et des yeux langoureux. Moi je ne joue pas ce jeu là, chacu-

ne son truc. »

Quel jeu jouent-ils, en effet, les 12°5, lorsqu'ils s'affublent de l'étiquette Novo Vulgaire ? Quel jeu jouent-ils lorsque derrière la chanteuse qui vitupère sur « Machin », provocatrice en diable, déboussolant les premiers rangs du public par ses rires et ses invites verbales, ils assurent imperturbablement leur rock ni rétro, ni chic, ni nouveau et intéressant, seulement impeccable ? Ca risque de flamber pour ce groupe qui s'est quand même fait un nom dès l'année dernière.



Qui l'eut cru STARSHOOTER, groupe à la moralité au-dessus de tout soupçon, cachait en son sein trois dangereux terroristes internationaux qui utilisaient habilement la couverture de la très officielle société PROMUSIC (STARSHOOTER & CO) pour de sombres agissements. Heureusement la police italienne veillait et la justice a eu le dernier mot.

Les faits ont pu être maintenant reconstitués dans leur intégralité. Le 28 février dernier, STARSHOOTER part pour l'Italie où le groupe doit donner plusieurs concerts à MILAN et à ROME. FRED, REMI et DAVID, l'équipe technique du groupe rejoignent STARSHOOTER après quelques déboires frontaliers à MILAN le 28 février en fin d'après-midi avec le camion de matos. Rien à dire sur le concert de MILAN, sinon que les 1 500 personnes ont fait un triomphe au groupe.

C'est après le concert que tout s'accélère. L'équipe technique après avoir chargé le matériel prend la route direction ROME où STARSHOOTER doit donner deux concerts le lendemain. C'est vers 2 heures du matin que le véhicule de police doublé par l'équipe technique à l'entrée de l'autoroute MILAN-ROME, rattrape le camion. C'est en fait le point de départ de l'épopée italienne de l'équipe technique STARSHOOTER. Le camion est stoppé, déploiement des forces de l'ordre artillerie au poing, FRED, DAVID et REMI se retrouvent jambes écartées, mains en l'air contre le camion. On leur passe les menottes, puis on leur enlève pour la cérémonie des pièces d'identité. FRED fait l'objet d'une fouille particulière car une pochette est accrochée à son ceinturon, pochette où selon la police italienne devait se trouver une arme.

Effectuant son travail avec une application louable, la police trouve dans le camion un couteau et un pistolet lacrymogène. C'est le délire triomphal de la marée-chaussée. Arrivée de renforts conséquents, une quinzaine d'hommes et cinq voitures, la prise du siècle au moment où une loi anti-casseur, à tendance légèrement répressive, vient d'être votée en Italie. Le fonctionnement du pistolet rend perplexe la police jusqu'à ce qu'elle découvre qu'il ne s'agit en fait que d'un pistolet d'alarme inoffensif. Qu'importe, elle complète l'arsenal par le cric du camion et un couteau de cuisine considérés comme armes compromettantes. Puis c'est le départ pour le commissariat de MILAN, toutes sirènes dehors et l'on passe à la cérémonie des interrogatoires en italien bien sûr. Au passage, le porte-cigarettes de FRED fait l'objet de la convoitise d'un vigile. Gilles LANSON, manager du groupe, que l'équipe technique a été autorisée à joindre au téléphone, arrive à son tour au commissariat. Le temps de s'entendre signifier l'emprisonnement de l'équipe technique, les trois aventuriers partent faire connaissance avec les prisons milanaïses. Après une nouvelle fouille un peu plus complète et la confiscation des lacets et autres foulards, tous les trois se retrouvent dans un somptueux cachot de 3 m sur 2 m, au pain congelé et à l'eau, sans aucune nouvelle de l'extérieur. Un premier séjour de trois jours se déroule dans la joie qu'on imagine. FRED, le mineur du groupe est conduit en maison de redressement et REMI fait l'objet d'un traitement de faveur pour avoir voulu inscrire son nom contre le mur du cachot. Le dimanche 2 mars, changement de prison, DAVID et REMI sont séparés, l'un se retrouvant en cellule avec

un toxico qui passe ses nuits à hurler. Lundi matin, première et brève rencontre avec le juge et première demande de mise en liberté provisoire par l'avocat commis d'office. Le juge refuse et veut faire reconnaître à nos héros que le couteau découvert dans le camion fait plus de 30 cm de long, ce qui est vrai à 10 cm près. On finit par leur faire signer une déposition en italien dont ils n'arriveront à traduire que la date. La semaine s'écoule bucoliquement jusqu'au vendredi 7 mars au matin où se déroule l'événement marquant à savoir la première douche prise depuis le 28 février. L'après-midi, visite du consul de France ou de son représentant qui leur conseille de porter plainte contre PROMUSIC (STARSHOOTER) qui les a lâchement abandonné dans cette galère. Flip total de l'équipe technique qui refuse in extremis. Il est vrai que les trois détenus n'avaient aucune nouvelles de l'extérieur mais nous pouvons affirmer que pendant leur détention, STARSHOOTER et leurs proches se sont beaucoup remués en France et en Italie pour faire sortir toute l'équipe. La preuve c'est que le samedi 8 mars à 14 h, FRED, REMI et DAVID se sont retrouvés libres sans savoir pourquoi, enfin presque, puisque les quelques formalités administratives ont duré jusqu'à 19 h. Pendant ce temps à PARIS, STARSHOOTER se préparait à affronter BALTARD. Tout ce que l'on peut dire c'est que l'intervention qui a permis leur libération serait venu de très haut, tellement haut qu'il vaut mieux ne pas en parler. Rentrés à LYON le dimanche à 11 h, nos trois malfrats n'ont eu que la force de prendre un très solide repas largement arrosé avant de reprendre leurs coupables activités en toute quiétude.

G I G LYON

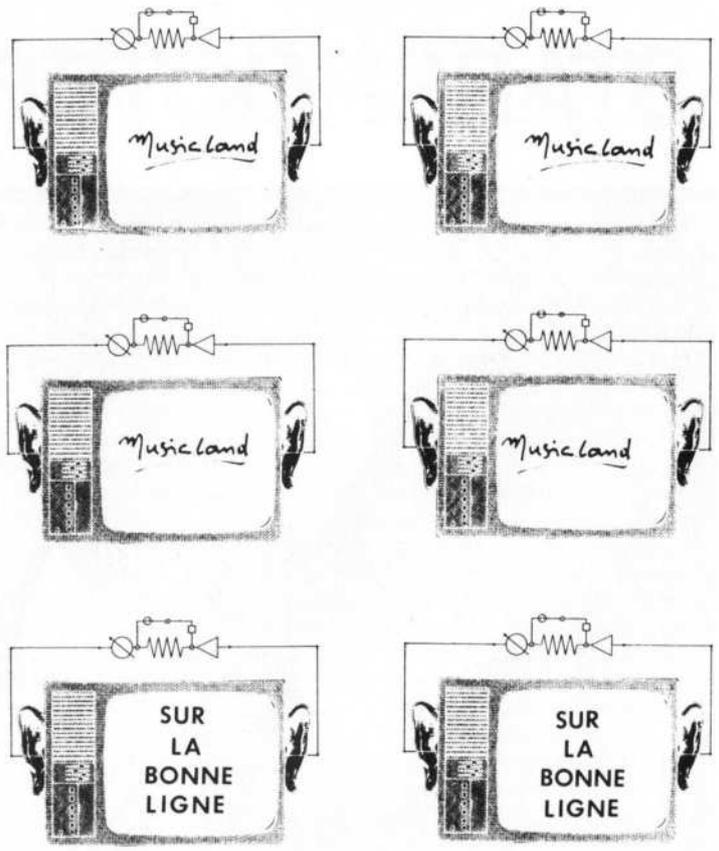
STARSHOOTER 2^{ème}

AU GOLF DROUOT

- | | |
|-------------------|--|
| JEUDI 3 AVRIL | « TRUST » (Concert de soutien au G.D.) |
| VENDREDI 4 AVRIL | TREPLIN 6 ORCHESTRES |
| SAMEDI 5 AVRIL | « XANDRE » |
| | |
| JEUDI 10 AVRIL | « CAP HORNE » « SQUEALERS » |
| | « LINDA KEEL » (Concerts de soutien.) |
| VENDREDI 11 AVRIL | TREPLIN 6 ORCHESTRES |
| SAMEDI 12 AVRIL | « CABINE 13 » |
| | |
| VENDREDI 18 AVRIL | TREPLIN 6 ORCHESTRES |
| SAMEDI 19 AVRIL | « CORAIL » |

AU GIBUS CLUB

- | | |
|-------------------------------|-----------------------|
| 1, 2, 3,
4, 5, 6,
AVRIL | BREAKERS SPEAKERS |
| | |
| 9, 10,
11, 12
AVRIL | THE LAMBRETTAS |
| | |
| 16, 17,
18, 19
AVRIL | THE COMMUTERS |
| | |
| 23, 24
25, 26
AVRIL | REPORTER |
| | |
| 29, 30 AVRIL
1, 2, 3 MAI | METAL BOY (Ex-Urbain) |



Lyon_ 42 rue merciere . (7)842 64 37
St.Etienne_centre deux . (77)578794

Location : Bruit Bleu, Music Land, La
Lucarne, Promusic.

SCORPIO

Tél. : (7) 839-12-38 de 15 h à 19 h
Présente



Mardi 1er avril
NAZARETH

Mardi 8 avril
POLICE

Mercredi 16 avril
MAXIME RAD

Mardi 22 avril
PACKAGE ZE

Mercredi 23 avril
THE BEAT

Dimanche 4 mai
COSTELLO + Damned



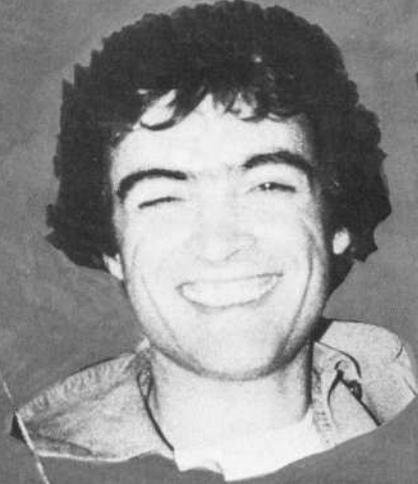
THEATRE LE G



PHOTOS LILIANE VITTORI



LUC GAURICHON



FREDERIC SERFATI



NORBERT GAMHSON



GINGER ROGERS



JOE STRUMMER

I G N O L L

FRANC (Marquis de Sade)

CORINNÉ, JACNO, DANI et FRANCOIS et les autres

JEAN-BAPTISTE MONDINO

Monsieur et Madame CLOUZEAU

EVA

TOPPER AND MICK (CLASH) in the « Grape of Wrath »



THE



DES NOMS : DES NOMS

Moi, ce qui me fera toujours marré à la lecture des rock-encyclopédies, ce n'est pas la bio des groupes. Pas plus que leur composition et les recoupements qu'elles permettent. Et encore moins la tronche des musicos. Ce qui me fait pousser des ricanements admiratifs (si ! si ! admiratifs), c'est le trésor d'imagination des groupes. Et toute l'énergie qu'ils ont dépensé pour trouver leur nom. Car, le nom, c'est toute la clef. C'est le nom que l'on voit avant d'entendre la musique. C'est le nom qui sera la véritable carte d'identité musicale, puisqu'il est bien connu que les rockers ne jouent qu'une seule et même musique : le rock.

Tout ça pour dire que depuis des lustres, les groupes se sont attachés à trouver des noms les plus tarabiscotés. Encore plus tarabiscotés que celui du voisin d'en face, où du copain d'à côté. Alors, on a connu des combos un peu frappés sous la touffe qui s'affaiblissent de vocables complètement tordus. Genre Hapshash & the Coloured Cost, les Pretty Things (voyez pas l'ambiguïté ?), Blue Oyster Cult, Strawberry Alarm Clock, etc... D'ailleurs, essayez de réciter tous les noms de tous les groupes que vous connaissez, et vous obtiendrez le collage le plus délirant qu'il vous ait été donné de rêver.

N'empêche que, là où le bâs blesse, c'est que tous ont vu trop grand. Et que tous ont oublié l'évidence, voire la banalité de la vie quotidienne. Tous ?

BAVURES

Tous, sauf un. The Police. Car, au bout du compte, y'avait pas plus con, pas plus évident comme nom. On s'adresse à des kids. Les kids sont réputés pour vomir la Police. Pour choquer les kids, pour vendre notre zizique, autant ce nom qu'un autre. Police a risqué gros, même s'il ne faut voir dans ce nom qu'une grosse dérision. Et Police a gagné. Témoin : 200 000 exemplaires (chiffre annoncé par A.M. France) de « Message In a Bottle » vendu dans l'hexagone et le succès foudroyant que remporte le groupe un peu partout sur la planète. Mais, je me demanderais toujours ce qui a pu pousser Sting et sa bande à s'attifer d'une pareille carte de visite.

Bien sûr, il y a le soucis de la provocation (surtout que le groupe est arrivé avec la nouvelle vague, et que la nio-ouaive, la provocation elle en avait fait l'une des composantes essentielles de sa démarche). Il y a aussi le plaisir de traîner dans la boue une corporation qui n'est pas la plus aimée. Loin de là ! Et ce, tant aux States qu'un peu partout dans le monde. Et surtout ici. D'ailleurs, le situationniste Mustapha Khayati n'écrivait-il pas, en 1966 : « L'étudiant en France est, après le policier et le prêtre,

l'être le plus méprisé. » Pour s'en convaincre davantage, il n'est que d'écouter le sketch de Coluche : « Le Flic », et les réactions du public. Ou de lire les journaux à la rubrique des faits divers et la sous-rubrique des « bavures » qui a une nette tendance à la rallonge, surtout par les temps qui courent.

GROUPIE

De toutes façons, comme l'époque est à l'insécurité (dixit la presse unanime), il y avait de la place pour Police. Du reste, c'est pas la seule raison. Tenez, vous en connaissez beaucoup, vous, des groupes qui vendent comme des petits pains alors qu'ils ne font rien, ou presque pour ça. Rares, très rares. Encore plus rares que les cheveux sur la tête de Cyrill Jordan. C'est tout dire ! Si je dis ça, c'est parce que Police a piqué quelques uns des meilleurs plans de l'histoire du rock. Par exemple : la batterie de « Message In a Bottle ». Je mettrais ma main au feu qu'elle n'a pas été jouée sur des fûts. Mais sur les enveloppes qui servent à trimballer les dits fûts. Vous savez bien : ces grosses enveloppes de carton bouilli teint en noir et cerclées de grosses sangles de cuir noir. Ça permet d'obtenir un son bien sec, bien tendu et bien net. Et c'est exactement la recette que les Stones ont utilisé pour l'enregistrement de « Sympathie for the Devil ». Du moins, si j'en crois les répétitions qui égrainent « One Plus One », le film de Jean-Luc Bobard.

Des plans comme ça, Police doit en avoir des dizaines en réserve. D'autant plus que ça fait des lustres que l'on voit poindre leur museau. C'est pas Cherry Vanilla, la célèbre groupie Nouvelle-orléanaise qui me contredira. Parce que dès qu'elle décida de faire du rock et de partir pour l'Angleterre, c'est Police qu'elle choisit comme backing-group.

CORSICA : CORSICA

Et déjà Police avait opté pour la formule du trio. Pas celle du power-trio. C'est que, comme Police fut l'une des figures de proue des punks, le mot power était purement inutile. Tout comme le fut, pour l'évolution de sa carrière son expérience avec Cherry Vanilla, qu'ils quittèrent en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Quand Police vint en France, pour la première fois, ce fut lors des fameuses « Nuits Punks ». Plus particulièrement celle où l'on vit Jam, Wayne County et ses Electric Chair - 2^e - mouture - et Stynky Toys. Ils donnèrent un set époustouflant en ce sens qu'il n'était nul besoin d'être un rock-critic chevronné pour comprendre que ces mecs passeraient la vague.

Tout y était : riffs d'acier, basse pilonnante et batterie bouillonnante. Aucune illusion de

rêve, d'effet de lumière, de poudre aux yeux. Un rock sans fioriture, efficace en diable, brutal et rugueux, somptueusement servi par des musiciens sûrs de leur métier et confiant dans leur technique. Puisque Police est formé de super techniciens. Qui savent aller à l'essentiel. Ils le prouvèrent encore une fois à Mont-de-Marsan, lors du deuxième festival organisé par Marc « Doctor Boogie » Zermati et, son fidèle homme de main, Pierre Thiollay, maintenant reconverti dans le dur métier de directeur de la publication de la feuille que vous tenez entre les mains.

Mais, à cette époque, Andy Summers, le guitariste actuel, n'était pas encore là. Et c'était Henri Padovani qui officiait au solo. Et, il jouait bien le bougre. Il jouait même très bien, pour un Français (silence, les autonomistes !). Seulement, un Corse, c'est pas une représentation internationale. Tout juste un fonctionnaire du quai des Orfèvres, ou un contrebassier ou un chevrier. Alors, exit, le Corse. Out ! Dehors ! C'est dommage, mais c'est comme ça : jamais un Corse ne sera lead-guitar d'un groupe anglo-américain à succès. Ou sans succès.

BIG BOSS MEN

Pourtant, je ne suis pas loin de croire que c'est lui qui permettrait à Sting de se rouler par terre, comme au bon vieux temps. Car, autant Andy Summers est scientifique, radin et avaré de sa spontanéité, autant Padovani libérait sa folie comme Louis de Funès ses tics de vieux grippe-sous. Et puis, Padovani était totalement incapable de se maîtriser. Alors, comme les deux autres avaient la louable intention de créer un nouveau label, et qu'un patron se doit d'être froid et d'aller directement à l'essentiel...

C'est que Police tient les rênes de Illegal Records. Et que c'est avec les royalties de A.M., qu'ils financent leur propre maison de disques. Ce qui nous valut du John Cale en diable et du Spirit comme on en rêvait depuis des lustres.

Faut tout de même préciser qu'il y a une constante évidente chez Police : une constante que l'on retrouve sur leurs deux albums et sur les publications de Illegal Records. Cette constante, ce trait commun, c'est le bon goût. Point d'esbrouffe, d'albums surproduits, surfaits, et emmerdants. Juste des choses simples, évidentes, foutument existantes. Peut-être que leurs albums à eux sont plus sophistiqués, plus élaborés, plus ambitieux. Mais ils n'en restent pas moins, qu'il n'y a aucune faute de goûts. A preuve que Police a tenté d'assimiler le reggae et bien d'autres courants musicaux. Mais, jamais au grand jamais, ils n'ont cédé à la disco. Même pas pour la démystifier.

Il n'y a pas que des cons dans la Police...

Dominique BENOISTE



ZE RECORDS PRESENTE



PACKAGE ZE

LIZZY MERCIER DESCLOUX

LES GARÇONS

CASINO MUSIC

SUICIDE ROMEO

AU PALACE

Lundi 21 AVRIL 80. 20 H.

SURPRISE!
45 tours E.P. gratuit
avec chaque billet

LYON

BOURSE DU TRAVAIL

Mardi 22 AVRIL 80. 20 H.

BRUXELLES

SALLE ARLEQUIN Galerie Louise

Dimanche 20 AVRIL 80. 20 H.

DES GOGOLS MODERNES – DU ROCK QUI SOIGNE C'EST LE REMEDE DE :

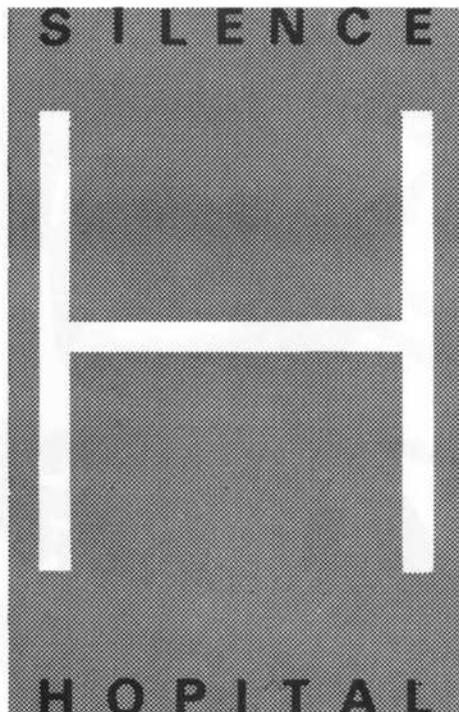
C'est une romance, c'est une belle histoire, Ils se sont croisés à cinq dans un couloir, Elle était sage-femme, ils étaient chirurgiens, Elle devint chanteuse et eux musi-i-ciens.

Ainsi donc, voici l'intervention de cinq hommes dont une femme. Guitare, basse, batterie, saxophone et voix là !

- Yves, le batteur, une pêche melba, une frappe violente et complexe.
- Son copain de maternelle, Pascal, le bassiste, une main de fer dans un slip de velours.
- Marie-Noëlle, un drôle de zèbre à la voix rayée.
- Vincent, le look Tati, hallucinant, renversant, époustouflant, le seul homme au monde à jouer de la guitare avec ses dix doigts (sans toucher les cordes).

Qu'ont-ils fait ?

« J'entre dans le bar en gardant mes arrières. C'est plein de zorros locaux qui chassent la nana. D'une voix assurée je lance à



la rombière, un panaché bien blanc et de l'eau pour mes chats ». (Marie-Noëlle).

- Tac poum tac tac poum (Yves)
 - Bom bomb boïng bown bong (Pascal)
 - Dling tchak dling tchak (Eric)
 - Pnéêt peuuh pnéêt peuuh (Vincent)
- C'était leur premier concert, le 3 mars, à la Cartoucherie de Vincennes. Pour les intimes et quelques requins...

Leur musique ?

Du rock dans un esprit funk et fun, des sons clairs et une rythmique syntropée. Un répertoire varié mais un son qui s'en dégage ; une base solide une pincée de voix, un zeste de sax, agitez fortement et vous obtenez l'ablation des amygdales en technicolor.

Un grand groupe, j'ose le dire, s'introduit vicieusement sur la place de Paname :

SILENCE HOPITAL

Venez prendre sa température...

DODO

DES GOGOLS MODERNES – DU ROCK QUI SOIGNE C'EST LE REMEDE DE :

(40 f)



ORIGINAL MIRRORS
2 avril 20h30

COWBOYS INTERNATIONAL
7 et 8 avril 20h30

ORCHESTRAL MANOEUVRES
28 et 29 avril 20h30

BAINS - DOUCHES

7, rue du Bourg-l'Abbé 75003 Paris Tél. 887.34.40

DOLCE VITA

DOLCE VITA, Per Amore O Per Forza (de gré ou de force).

« Quatre garçons dans la nuit jouent pour rompre l'ennui. Quatre garçons à Paris se retrouvent à minuit. »

Figures romantiques, le visage lisse, les yeux fixés sur le présent, Dolce Vita est là ! Swinging London dans l'esprit, ils avancent hors du temps. Ils sont si différents.

Adorateurs de la mélodie, ils fabriquent une musique nouvelle pour la France. Ils ne peuvent prétendre jouer la même musique que leurs compatriotes : un nouveau style sans étiquette, une sensibilité profonde sur la description du monde.

Il existe un *style Dolce Vita*.

— Admirateurs de l'Italie de Fellini, ils s'enferment dans leurs images intérieures et n'ouvrent les yeux que pour étudier le monde.

— Ils n'emploient que des mots représentant des images, le second degré (dans le sens).

— Ils sont intéressés par les mass-media, les moyens de communication, les foules, les plaisirs simples.

— Ils s'habillent de rouge et de noir, aiment le plastique, les vestes, le cuir, chaussures deux tons : rouge/blanc, noir/blanc, le blanc est la couleur séparatrice.

— En bloc, ils aiment l'argent, les filles, boire, manger, fument des blondes ou des brunes, aiment le cinéma, l'amour, les émotions. Ils rêvent d'acquérir une Ferrari, une Lamborghini, contact... Adopter la Dolce Vita, de gré ou de force !

UNE HISTOIRE

Début 1979. Olivier, bassiste-chanteur (ex-Partners, ex-Extraballe) décidait de former un groupe répondant entièrement à ses inspirations musicales. Pendant 6 mois, il essaiera de jouer avec de nombreux musiciens mais sans succès.

Juillet 1979. Il rencontre Philippe, guitariste, à une projection de la Dolce Vita de Fellini. Une même approche des choses leur fait comprendre qu'ils ont un créneau nouveau, un marché non exploré en France : la mélodie. Leurs goûts se complètent.

Novembre 1979. Après 3 mois de répétitions, le ciel caché par une cave froide parisienne, et l'essai de nombreux musiciens, ils rencontrent Charles qui décide de s'occuper de leur management. Il présente au groupe un batteur, Frédéric et un pianiste Simon, grand prix de conservatoire classique. Séduits par le côté mélodique de la musique, ils vinrent compléter Dolce Vita à leur manière.

PER AMORE
O
PER FORZA



Dolce Vita :

Olivier	22 ans, basse, chant, compositeur
Phil	22 ans, guitare (le seul), compositeur
Simon	22 ans, piano et autres claviers
Frédéric	22 ans, batterie.

Le rêve américain

En ce début d'année 1980, alors que la New wave déferle sur la France, le Ska remplaçant le Disco et les Mods redevenant à la mode, il se prépare dans ce pays, un festival Country. (Non, non, ne riez pas !).

Ils ne sont pas si minoritaires, ces amoureux de la musique américaine. Le Stetson sur les yeux et la paire de boots aux pieds, bien souvent au volant d'une Chevrolet ou, mieux encore, d'une Cadillac, ils écoutent aussi bien Doc Watson, qu'Emmylou Harris ou 38 Spécial.

Il est vrai que la Country music est très riche, qu'elle se situe dans les racines, avec le Bluegrass : Stone Mountain Boys, Doc and Merle Watson, Norman Blake, Bluegrass Cardinals, ou bien dans les dérivés avec le rock du Sud : 38 Spécial, Lynyrd Skynyrd, ZZ Top, Grinderswitch, Molly Hatchet, Point Blank, la musique d'Outre Atlantique draîne derrière elle, un public beaucoup plus important qu'on ne peut le croire.

Il y a même, à Paris, des magasins qui se spécialisent dans ce sens : Dave Music, par exemple, où, après avoir gravi un étage, vous vous trouverez devant un pan de mur complet destiné à la Country music, passant du Texas à l'Oklahoma et de l'Ontario au Tennessee, simplement à la vue des pochettes. Vous trouverez là, aussi bien du Country Rock : Fools

Gold, Cowboy, Michael Nesmith, Pure Prairie League, que du Country pur : Blue Ridge Rangers, Good Old Boys, sans oublier le pur et dur Rock du Sud : Point Blank, Lynyrd Skynyrd, ZZ Top.

En fait, tout commence avec le Bluegrass qui représente en grande part, le folklore des Etats-Unis.



Au tournant des Seventies, la Rock Music rencontre la tradition ; les cowboys s'électrifient et si l'état d'esprit et les textes sont souvent d'une inspiration identique, la forme mélodique, elle, change, devenant plus Boogie, pour aller rejoindre par certain côté, le Blues, voir le Rock and Roll ; le Rock du Sud est né, avec des groupes devenus, depuis, légendaires : Marshall Tucker Band, Charlie Daniels Band, Allman Brothers Band, Outlaws, et bien sûr et surtout, les incomparables Lynyrd Skynyrd, disparus en partie, dans un stupide accident d'avion.

Mais ne dissociions pas le Country du Country Rock, ou bien même du Rock du Sud.

En effet, si la forme est différente, les branches du cactus portent toutes les mêmes épines. D'ailleurs, les Sudistes aux cheveux démesurément longs écoutent, le plus souvent, la musique de leurs aînés aux cheveux résolument courts.

Et ne me dites pas que l'on ne peut pas ressentir ça en France ! Ou alors, vous n'avez jamais pris l'autoroute un matin de juin, avec le soleil qui brille dans les chromes d'une Cadillac Fleetwood et ZZ Top qui vous hurlent « she loves my automobile ».

J'irais même plus loin ; non seulement il y a, dans nos contrées, des gens qui écoutent cette musique, mais il y a aussi des gens qui la jouent et fort bien, en plus, avec une pêche et un son digne des grands musiciens américains.

Ils s'appellent Bonneville et à voir la pochette de leur 1er album, on comprend vite de quoi il retourne.

Bon sang ! Oubliez un peu la mode et essayez d'écouter une musique qui n'a pas fini de vous surprendre !

Ca vous coûtera moins cher qu'un billet d'avion et puis, Albuquerque et Santa Fe, ça vaut bien Londres !

Lonesome GUY

SHAKIN' STREET



C. Faux

Fort d'une année de travail aux côtés de certains des meilleurs facteurs de son de la côte Ouest des U.S.A., SHAKIN' STREET revient, armé d'un répertoire renversant. Drivé par Ross The Bos, un ex-«*Dictators*» qui a quitté son Bronx natal pour rejoindre Fabienne, Eric, Mike et Jean-Loup, le groupe est en train de prouver sa vocation internationale. Parti sur la route le 4 mars, il a déjà écumé l'Est de la France et fera rugir son hard rock aux quatre coins du pays durant les quarante dates de sa tournée, qui prendra fin au mois de juin.

— 15 mars, Baltard : du public, SHAKIN' STREET en a fait sa chose. Fabienne en scène, c'est encore un outrage aux faiseurs de clichés. Réputée femme panthère, femme serpent, on la retrouve en femme écarlate, déployant les attributs multiples de la féminité. Elle te parle, elle te cajole et elle t'empoigne dans la ronde infernale des guitares...

Au sortir de la scène, G I G l'a rencontrée avec ses musiciens.

GIG — *Parle-moi de « Every Man and Every Woman is a Star ».*

Fabienne — C'est une phrase d'un poème d'Aleister Crowley. Je l'ai utilisée comme titre et j'ai écrit une chanson d'après ça. Aleister Crowley, c'est mon écrivain préféré.

Il représente tout mon état d'âme, c'est un peu «*my head-doctor*», mon docteur de l'âme... Sur scène, cet état d'âme est en moi, c'est quelque chose qui m'est très intérieur.

Eric — Le son qu'on a, il est un peu comme ça aussi, maléfique.

Fabienne — Ce n'est pas maléfique, c'est très énergique, une énergie qui vient de sous terre, quelque chose de complètement céleste et souterrain, c'est l'âme... C'est l'envoûtement, la magie, toute la perception d'un magnétisme qui vient des pyramides de l'Égypte jusqu'au R.E.R. (rires)...

GIG — Cette énergie, tu l'empoignes et tu en joues ?

Fabienne — J'aime bien tout ce qui est animal, tout ce qui est félin... J'aime tout ce qui est sexuel, sado-maso, et je tiens aussi à le faire ressentir à mon public, parce que tout le monde a quelque chose comme ça en soi, mais ne le sait pas. J'espère qu'ils vont le retrouver en nous.

GIG — *En scène, tu libères quelque chose, ton « dog » ?*

Fabienne — Oui, «*I Wanna be Your Dog*» c'est une chanson des Stooges, mais c'aurait très bien pu être une chan-

son à nous. Notre public est très jeune, d'un moyen de 12 à 25 ans. On reçoit des lettres de fans de 8 ans ; alors eux ils comprennent autre chose dans SHAKIN'STREET, ils sentent la fraîcheur, l'énergie, la vitalité qu'on a, et puis les gens de 20 ans comprennent quelque chose qu'ils sont en train de découvrir dans leur vie... quelque chose de plus profond, physique et spirituel en même temps.

GIG — *Spirituel dans quel sens ?*

Fabienne — C'est à dire... j'aime les gens qui se posent des questions dans la vie, quitte à se torturer.

GIG — *Est-ce que la scène est une torture pour toi ?*

Fabienne — Oui, c'est une torture, mais pas au vrai sens du mot : je ne suis pas fatiguée, ce n'est pas une torture physique... mais c'en est une parce que je donne mon âme, mon corps, je me donne à 3000 personnes et c'est quelque chose de très douloureux.

GIG — *Parlez moi de votre expérience aux States.*

Fabienne — J'y ai passé une dizaine de mois, Eric aussi. Je me suis plus ou moins établie là-bas, j'ai une maison et je vis la moitié de ma vie à Paris et le reste à San Francisco.

Eric — Au départ on a fait un démo en France avec Sandy Pearlman qui l'a produite. Entre le moment où on l'a enregistrée et le moment où on est partis aux États-Unis, il y a eu un an de discussions... Finalement, on est partis, on a passé 2 mois à enregistrer, on a tourné tout le mois d'août en ouvrant pour Blue Oyster Cult, Cheap Trick, ou en faisant les petits clubs comme le Mabuhay. On a mixé aux mois de septembre, octobre, novembre...

GIG — *Sur l'album, vous avez un titre en public ?*

Eric — Oui, Blue Oyster Cult voulait tester un studio mobile. Ils ont enregistré 3-4 morceaux qu'on a joué et celui-là (SOLID AS A ROCK) tellement bien qu'on a décidé de l'utiliser pour l'album. Le son sonnait énorme, parce qu'il y a des techniciens très importants là-bas... Même si un groupe a le son, s'il n'y a pas la technique pour reproduire le son, c'est impossible.

GIG — *Ross, the last word.*

Ross — 'T' says man... These kids know how to rock out there. It's really good !

Propos recueillis par François BENSIGNOR

Aleister Crowley dit «*La Bête 666*», mage anglais du début du siècle, initié à toutes les grandes sciences occultes d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Auteur d'une douzaine d'ouvrages

spécialisés, toujours inédits en France. Ces œuvres ne sont disponibles qu'en Angleterre ou aux États-Unis.

THEATRE Le PALACE

JEUDI 3 AVRIL 80. 20h.
THE MO-DETTES
+ SPIZZENERGI



LUNDI 7 AVRIL 80. 20h30
STEVE LACY QUINTETT

MERCREDI 16 AVRIL 80. 20h
DENNIS BROWN AND THE WE PEOPLE BAND



LUNDI 21 AVRIL 80. 20h.
SOIREE ZE RECORDS

MERCREDI 23 AVRIL 80. 20h.
PABLO GAD ET ERROL DUNKLEY

JEUDI 24 AVRIL 80. 20h.
SUICIDE



singles...l.p's...singles...l.p's...singles...l.p's...singles...l.p's...singl



POSTERS
DISQUES

42, RUE DE MALTE 75011 PARIS

T. SHIRTS
CREEPERS

NEGRO & BLANCO

VESTES
PANTALONS

Mo OBERKAMPF & REPUBLIQUE

COSTUMES
CHAPEAUX

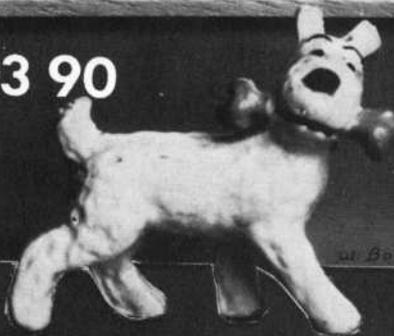
ACHAT_VENTE

BANDES DESSINEES
SCIENCE FICTION
FANTASTIQUE

ouvert ts les après-midi



7/838 03 90



8 rue du Palais de Justice

top' music

DISQUES - MUSICASSETTES
10, Place des Ormeaux 26000 VALENCE
☎ (75) 42 13 71



ROCK... REGGAE... SKA... NOVO...
PLACES DE CONCERTS...

top' music

skä
rocknövo
hard reggae
k7
simples
collectors



54.05.74

1, rue Chenoise/Grenoble

A LA LIGNE
LIVRES ET DISQUES
D'OCCASION
Science-fiction - B.D.
Achat-Vente

19, rue Burdeau 69001 Lyon ↗

FRIPPES US

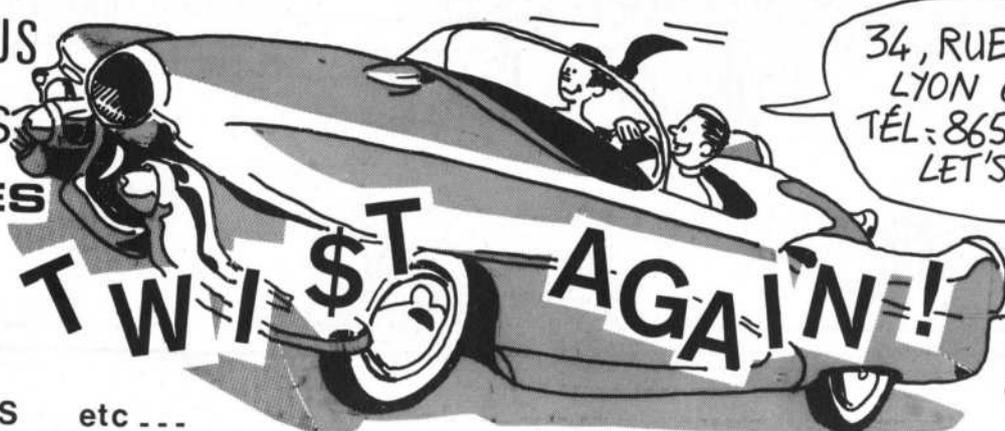
STRASS

PERLES

PLUMES

bijoux

PAILLETES etc ...



KENT.

Lyon avait un hebdomadaire de Rock. Enfin presque. Toutes les semaines en effet, Lyon poche laissait une page à Stevie Dixon qui sous le titre de Guignols' Rock commentait la semaine rock à Lyon. Pour de sombres raisons publicitaires, la nouvelle direction du journal a semble-t-il décidé de supprimer Guignols'Rock chaque fois que la page ne serait pas assortie d'une publicité. Dommage / Pas de festival de Rock ni de Nuit du Blues cet été à Lyon. En tous les cas pas au Théâtre Antique de Lyon Fourvière. La municipalité, en raison d'incidents ayant marqué « certaines » manifestations l'été dernier, a décidé de ne pas louer le théâtre cette année / Bientôt des nouvelles du festival rock d'Orange (14-7) et de celui de Montbrison (fin juin). Par contre les organisateurs ne voulant pour l'instant ne révéler ni le lieu ni la programmation envisagée, nous ne pouvons rien vous dire d'un grand festival rock qui aurait lieu le 26 juillet prochain à une vingtaine de kilomètres de Lyon / Bientôt une boîte de rock à Valence, Le Lumina. Ouverture prévue courant avril avec plein de concerts dans une salle pouvant contenir 10 00 personnes / Ça bouge énormément du côté de Lons-le-Saulnier, Jungle à ferraille en tête / Technicolor, groupe new wave de Genève vient de sortir un simple de bonne augure mais le groupe dont on parle toujours le plus du côté de la Suisse est Le Beau lac de Bâle / Le concert Police du 8 avril au Palais des Sports de Lyon est sold out (9 000 tickets) / Luc Delanoy (le Progrès) vient de terminer son livre sur Serge Gainsbourg qu'il avait suivi tout au long de sa tournée. Sortie prévue en septembre 1980 / Le retour d'Electric Callas après neuf mois de silence. On ne les avait pas vu depuis juillet 1979 au festival rock de Fourvière, ils reviennent pour un concert le 10 avril à la salle Molière à Lyon / Les aventures de l'équipe technique de Starshooter font l'objet d'une page spéciale après leurs méfaits italiens / Wayne Barrett, l'ancien chanteur de Slaughter and the Dogs, qui hante notre bonne ville depuis quelques mois enregistre un 45 tours ; à Londres avant de revenir à Lyon signer pour C.B.S. / On murmure l'idée d'une nuit lyonnaise à Paris programmée par le célèbre manager de Taxigirl /

LY	ON
1	2
NE	WS
3	4

L	Y	R	O	S	C	E
	1		3			
O	N	C	K	N	E	
	2		4		6	

Beaucoup de concerts en ce moment à Lyon, donc des premières parties... Cela permet de découvrir (ou de redécouvrir) les groupes lyonnais. Depuis la glorieuse époque du Mops, il était devenu de plus en plus difficile aux groupes de s'exprimer, c'est une des raisons pour lesquelles certains maintenant produisent eux-mêmes leur concert lyonnais quand ce n'est pas leur disque...

A défaut de porter un jugement sur chacun des groupes cités, dont l'énumération est d'ailleurs très certainement incomplète, il était intéressant de dresser une sorte d'inventaire de la scène rock actuelle, en commençant par ceux qui n'ont plus besoin d'être présentés mais dont on peut quand même donner quelques nouvelles.

Starshooter vient de terminer le mixage de son troisième album chez Pathé Marconi E.M.I. et se remet de ses aventures italiennes. Le groupe prépare une tournée en Espagne et au Portugal. Ganafoul tourne beaucoup et termine bientôt son contrat avec Crypto. Le groupe étudie les propositions de plusieurs compagnies françaises, projeterait de s'installer en Angleterre et donnera peut-être un concert à Lyon au mois

de mai. Factory s'ennuie à Givors et espère que la pièce de Manchette « Crache ta joie » sera montée à Paris. Les Garçons tournent la page sur l'épisode disco et vont sortir dès avril leur nouveau 45 tours chez Ze Records. Ils seront en concert le 22 avril à la Bourse du Travail de Lyon avec les autres groupes français de chez Ze (Casino music, Suicide Roméo, Lizzy Mercier Descloux). Electric Callas dont on était pratiquement sans nouvelles depuis le festival rock de Fourvière en juillet 1979 prépare son come back avec un concert très attendu le 10 avril à la salle Molière. Le groupe mythique de la scène lyonnaise n'est plus chez Pathé Marconi E.M.I. et cherche un nouveau contrat. Killdozer prépare un concert solo pour début mai et est en discussion avec plusieurs maisons de disques dont C.B.S. La maquette réalisée par le groupe qui circule en ce moment (tendance funky) est suffisamment convaincante pour leur permettre de signer rapidement. Dolce Vita qui compte dans ses rangs deux anciens membres d'Electric Callas est en studio à Paris pour une production indépendante. Raison pure, novö clean, vue et apprécié en première partie de Suicide Roméo aux T.P.E. chante les joies de la lobotomie. Afto répète dans sa cave au profit de toute la rue Mercière et a pris un clavier comme le souhaitait Jean Eric Perrin... Les Graffiti's après plusieurs mois de silence ont décidé de travailler sérieusement et pour commencer ouvriront pour Edith Nylon aux T.P.E. Peril Bleu vu avant Diesel toujours aux T.P.E. véritable tremplin, joue un rock teinté de blues. Arsenic se remet doucement des frasques de leur ex-manager, victime d'un détournement d'avion... Les Congelator se réclament du twist, connaissent les Cramps depuis plus de deux ans et laissent Police aux étudiants. Ils voulaient ouvrir pour les Cramps le 30 mars, c'est chose faite. Dialyx cherche des concerts et des premières parties, ils ont ouvert récemment pour Secret Affair devinez où... Les Gigolo cherchent (encore) un chanteur. On nous parle beaucoup de Tergal Beat dont on ne sait absolument rien. Parmi les groupes à surveiller : Les Adolescents, Les Frigides, Les petits Rats Ebouffés... Pas de nouvelles de Your Vice, les rockers du 6^e. Standard serait en discussion avec Barclay. Trolleybuze, sorte d'A.B.D.D. sauce beaujolaise écume les banlieues lyonnaises. Azototh également. Plusieurs membres du défunt Flush se sont retrouvés pour créer Cathy Menthol avec une chanteuse dont on reparlera. Légitime Défonce ne se réclame de personne mais il serait étonnant que ce soit de la new wave. Toxic a produit son 45 T et s'est organisé un concert le 20 mars à la salle Molière. Affection Place composé entre autres d'anciens membres du défunt Négatif se réclame des sixties. Fragile un groupe tout neuf sortira bientôt de sa cave.

Liste non exhaustive donc, sur laquelle nous nous pencherons plus longuement à partir du mois prochain.

G I G Lyon avec le concours de FLUO PRODUCTIONS

2/4
3/4
30/4

SYSTEMES.

WRECKLESS ERIC
SIMPLE MINDS
ORIGINAL MIRRORS
ORCHESTRAL MANOEUVRES
IN THE DARK

Production de Concerts

Présente en association avec FLUO Productions



Lyon

(7) 892 88 35

<p>dimanche 30</p> <p>CRAMPS 18H SALLE MOLIERE LYON</p>	<p>AVRIL →</p> <p>L₁ Y₂ O₃ N₄</p>	<p>mardi 1^{er}</p> <p>Nazareth 21H PALAIS D'HIVER LYON</p>	<p>mercredi 2</p> <p>WRECKLESS ERIC 21H E.N-T-P-E VAUX EN VELIN</p>
<p>jeudi 3</p> <p>Simple Minds + Original Mirrors 21h. E.N-T-P-E VAUXENY</p>	<p>mardi 8</p> <p>POLICE 21H PALAIS DES SPORTS DE LYON</p>	<p>jeudi 10</p> <p>Electric Callas 21H SALLE MOLIERE LYON</p>	<p>vendredi 11</p> <p>BILLY JOEL 21h. PALAIS DES SPORTS DE SAINT-ETIENNE</p>
<p>mercredi 16</p> <p>MAXIME RAD 21H SALLE MOLIERE LYON</p>	<p>mardi 22</p> <p>Z-E* 20H BOURSE DU TRAVAIL LYON</p>	<p>mercredi 23</p> <p>The BEAT 21H (G-B) SALLE MOLIERE LYON</p>	<p>vendredi 25</p> <p>The DOGS 21H. E.N-T-P-E TRIYANN 21H SALLE RAHEAU LYON</p>
<p>dimanche 27</p> <p>Joe Jackson 18H PALAIS D'HIVER LYON</p>	<p>lundi 28</p> <p>JUDAS PRIEST 21H PALAIS D'HIVER LYON</p>	<p>mercredi 30</p> <p>ORCHESTRAL MANOEUVRES IN THE DARK. 21H. E.N-T-P-E Aristide BOURSE DUTRAVAIL Padygros 21H</p>	<p>← AVRIL</p> 

* Les Garçons - Casino Music - Suicide Romeo .
Lizzy Mercier Descloux



2 avril : Morlaix
3 avril : Rennes
11 avril : Printemps de
Bourges : Bourges
18 avril : Angers
25 avril : Chelles
26 avril : Fresnes

3 mai : Villeneuve-St-Georges
4 mai : Tours
5 mai : Chaumont
6 mai : Nancy
7 mai : Metz
8 mai : Épinal
9 mai : Houilles

16 mai : Créteil
17 mai : Draveil
20 mai : Dijon
21 mai : Bourg-en-Bresse
22 mai : Belley
23 mai : Thoiry
24 mai : Morteau
25 mai : Genève

4 juin : Bordeaux
5 juin : Limoges
6 juin : Angoulême
7 juin : Mont-de-Marsan
13 juin : Cognac

12°5

Contact spectacles : 322-7806
Daniel Bornet 327-2238

1^{er} ALBUM
Sur disque et cassette
BAL 13015

Distribution CBS
Édition Clouseau



LISTE DES DEPOSITAIRES

CROCODISC

42, rue des Ecoles 75005
Tél. : 354-47-95

DAVE-MUSIC

19, rue du fg. du Temple 75010
Tél. : 206-70-87

DISCO PARNASSE

66, bd. Montparnasse 75014

DISCO PERNETY

33, rue Pernety 75014
Tél. : 542-97-74

EOLIENNE

70 bis, bd. St-Germain
Tél. : 633-88-40

F.N.A.C. Etoile

26, av. de Wagram 75017
Tél. : 766-52-50

F.N.A.C. Montparnasse

136, rue de Rennes 75014
Tél. : 544-39-12

F.N.A.C. Forum

Forum des Halles 75001
Tél. : 261-81-18

JUKE BOX

Centre Gaité, 80, av. du Maine
Tél. : 260-87-88 75014

L'AUTRE FACE

17, rue Francis de Pressensé 75014
Tél. : 545-35-50

MAX NIVERD

216, rue de la Convention 75015

MUSIC ACTION

15, carrefour de l'Odéon 75006
Tél. : 326-09-72

EASY GOING

13, rue des Canettes
Tél. : 326-10-37

AUDE

6, rue St-Sulpice 75006
Tél. : 326-94-16

MESSAGERIES

6, place Ste-Opportune 75001
Tél. : 233-80-44

TAFFETAS ET MOLESKINE

12, rue de l'Eperon 75006
Tél. : 326-91-80

HIFI-MADISON

2-3, rue du Général Estienne 75015

LA BAGOPHONIE

74, bd. Diderot 75012
Tél. : 343-17-55

BOOT LEGGERS

50, rue de l'Ouest 75014
Tél. : 327-94-02

LIBRAIRIE DE PARIS

7-9-11, place de Clichy 75017
Tél. : 522-47-81

DRUMS MARKET

31, rue de Douai 75009
Tél. : 280-31-28

GAFFAREL MUSIC

18, rue de Bruxelles 75009
Tél. : 874-40-03

STAR'S MUSIC

11, bd. de Clichy 75009
Tél. : 526-12-27

Librairie actualités

38, rue Dauphine - 75006 Paris. Tél. :
326-35-62.

Hair Design

3, rue de Lagny - 75020 Paris. Tél. :
373-03-54.

Le Sillon

1 bis, rue Jules Juillet - 60100 Creil.
Tél. : (4) 455-51-15.

Hit Melody

62, rue des Ecoles - 75005 Paris. Tél. :
326-80-96.

QUEEN MUSIC

71, av. du Gal. Leclerc
92340 Bourg-la-Reine
Tél. : 663-33-04

STEED

91, av. du Roule 92200 Neuilly
Tél. : 745-49-96

TIME MUSIC

28, rue Grégoire de Tour 75006

HIFI GEANT

24, rue Labrouste 75015

PHONORGAN

57 bis, bd. Rochechouart 75009
Tél. : 280-09-37

VICTOR FLORE

11 bis et 14, rue Pigalle 75009

LOCUS SOLUS

19, rue Ferdinand Duval 75004

82, AMSTERDAM

82, rue d'Amsterdam 75009

CHATTANOOGA

26-28, rue Bosquet 75007

COURTE PAILLE

8, rue des Canettes 75006

DILIDAM

127, rue St-Denis 75001

ELISABETH DE SENNEVILLE

3, rue de Turbigo 75001

GUL-BLA

9, rue des Canettes 75006

HARRY COVER

12, rue des Halles 75001

MANDALA

11-13, rue Vavin 75006

PLASTIC

109, bd. St-Germain 75006

ROCK HAIR

9, rue de Ferronnerie 75001

SURPLUS NEUILLY

18 bis, rue de Chartres 92220 Neuilly

TRY ME

6, rue de la Grande Truanderie 75001

TWENTY STOCK

20, rue de Chartres 92220 Neuilly

2 R

84, rue Raymond du Temple 94300

M. J.C. de Trappes

1, rue Daniel Casanova - 78190

Chorus

Passage Condorcet - 51100 Reims.

L' Oreille

1, av. Franklin Roosevelt - 78200

La Boite à disque

7, rue Christine - 50100 Cherbourg.

BAINS-DOUCHES

7, rue du Bourg l'Abbé 75003
Tél. : 887-34-40

BATACLAN

50, bd Voltaire 75011

LA CHAPELLE DES LOMBARDS

62, rue des Lombards 75001

MUSI-GADGET

Epinay sur Seine

MUSIC-PLEASE

Centre Beaugrennelle 75015

NUGGETS

30, av. Georges V 75008

PAN DISQUES

176, bd. St-Germain 75006

LOTUS BLEU

16, rue St-Sébastien 75011

L'IDEALE

4, rue St-Opportune 75001

THALIX 1960

28, rue du Cherche-Midi 75006

NEW ROSE

6, rue Sarrasin 75006

LE MIRAGE

3, rue des Juges Consuls 75004

CHAMPS DISQUES

84, av. des Champs-Élysées 75008

CLEMENTINE

89, bd Montparnasse 75006

THEATRE LE PALACE

8, rue du Fg. Montmartre 75009

LA DISCOTHEQUE

19, rue Charles Shmitt, St-Ouen

BOOGIE

65, rue Grenata 75002

LE VIOLON D'INGRES

12, av. Lombart 92260 Fontenay aux

LA FARANDOLE

25-27, av. Ledru Rollin 94170 Le Perreux

CALIFORNIA MUSIC

Centre commercial Parly II 78150

MUSIC STATION

34, rue du Maréchal de Lattre de

BLEEKER BOB'S GOLDEN OLDIES

179 Mc Dougal Street Off West Street

New-York N.Y. 10011

LIBRAIRIE EXPERIENCE

6, rue Petit-David 69002 Lyon

BOUL' DINGUE

8, rue du palais de Justice 69005 Lyon

PRO MUSIC

7, place Louis Chazette 69001 Lyon

GUIGNOL'S BAND

16, rue Victor Hugo 69700 Givors

LE PHONOGRAPHE

168, rue de la S/s Préfecture

TOP MUSIC

Place des Ormeaux 2600 Valence

K ROCK OREILLE

1, rue Chenoise 38000 Grenoble

LA LUCARNE

24, rue du Plat 69002 Lyon

LOLITA'S

54, rue Mercière 69000 Lyon

LE MODERN

30, rue Burdeau 69001 Lyon

BLUE NOTE

11, rue Brossard, 42000 Saint-Etienne.

MUSIC LAND

Centre Deux, 42000 Saint-Etienne.

MUSIQUES ACTION

24, rue Regard, 39000

MACADAM

8, rue du Marcellly, 74305 Scionzier.

SIRENES

2, rue Saint-Dominique, 63000

KOBDO CLUB

14, quai Romain-Rolland, 69005 Lyon

LA FARANDOLE

9, rue Grand-Moulin, 42000

LIBRAIRIE QUOTIDIENNE

5, rue du Félible Gaut, Aix-en-Provence

CALIFORNIA MUSIC

53, cours Mirabeau. Aix en Provence.

CALIFORNIA MUSIC

3, rue du Calvaire, Nantes

BLEEKER BOB'S GOLDEN OLDIES

179 Mc Dougal Street Off West Street

New-York N.Y. 10011

LIBRAIRIE EXPERIENCE

6, rue Petit-David 69002 Lyon

BOUL' DINGUE

8, rue du palais de Justice 69005 Lyon

PRO MUSIC

7, place Louis Chazette 69001 Lyon

GUIGNOL'S BAND

16, rue Victor Hugo 69700 Givors

LE PHONOGRAPHE

168, rue de la S/s Préfecture

Le journal G I G publie dans ses prochains numéros une rubrique de petites annonces particulières et commerciales avec les tarifs suivants :

Annonces particulières : 8 F la ligne (32 signes, lettres ou espaces), hors taxe (17,6%).

Annonces commerciales : 12 F la ligne.

Payables à la commande (chèque bancaire ou postal, mandatlettre).

Les petites annonces peuvent nous parvenir jusqu'au 15 inclus pour le mois suivant.

Envoi à G I G , 52, rue des petites Ecuries 75010 Paris.

Envoi du journal à domicile contre 5 F en timbres
G I G 52, rue des Petites Ecuries 75010

Composition mécanique : Im-media. 75010.
Photogravure : Dandelion éditions. 75015.

G

I

G

31

1^{er} AVRIL

2 Original

3 Modettes
er Spizzenergi

4

5

6

Simple Minds
Laino-douches
L'hippochrome de Paulin
FESTIVAL COUNTRY MUSIC

Miroirs
Palace

NAZARETH
Bataclan

HEADBOYS
Bataclan

7 STEVE LACY
QUINTETT
Palace

8 BB
KING
Mogador

9

10



12

13 Festival
SALSA 16h
OLYMPIA
Paul Collins's
Beat (US)
Bataclan

Cow Boys
International
Laino-douches

14

15

16 Dennis
Brown and
the We People

18

19

20

POLICE
Palais des Sports

Billy
Joel
Rex

Brown and
the We People
Palace

21

22

23 Pablo
Gad et
Erol
Dunkley

24

25

26

27

Scorpions
L'hippochrome
Z-E
Palace

Maxime
Rad
Bataclan

Gad et
Erol
Dunkley
Palace

SUICIDE
Palace

JUDAS
PRIEST
Bataclan

BEAT
(F-B)
Palace

28

29 Laino-douches

30

1^{er} MAI

2

3 Pearl
Harbor

4

Bataclan
ORCHESTRAL MANOEUVRES
SONNY TERRY
BROWNIE MCGUIRE

Still Little
Fingers
Bataclan

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE